

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Mai 2004
numéro 36 (2004-2)

Que ma langue s'élève à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)

« La Passion » ,

un film qui soulève les passions !

... quand Théologie

et Histoire

se questionnent !

Cœur

association selon la loi de 1901
Comité Œcuménique d'Unité chrétienne
pour la Repentance envers le peuple juif
B.P. 49217 - 30104 ALES CEDEX (France)

COEUR, un nouveau sigle pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, Juifs et Chrétiens.

Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une fréquente opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, certains des tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisé les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif est ainsi fondé, en raison de l'histoire, de craindre le retour de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la Shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays dit "chrétien".

Notre démarche première vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. (*"Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère"* Matthieu 5:23)

COEUR est une association interconfessionnelle qui s'est donné cet objectif en même temps que celui de ré-enseigner les chrétiens sur les sources hébraïques de notre foi. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

COEUR édite la revue YERUSHALAIM, qui est rédigée par des chrétiens et des juifs. Notre revue est destinée à servir d'outil de diffusion de notre message dans les mains des membres de l'association.

Le texte ci-dessus a été remanié à la suite de l'observation d'un correspondant qui nous a fait remarquer que nos propos pouvaient prêter à malentendu. Nous remercions ici notre correspondant qui ne s'est pas fait connaître.

SOMMAIRE

Numéro 36- 2004-2

Page 3	Le billet d'Onésime
Page 4	A propos d'un film (Editorial)
Page 5	Jérusalem au seuil du troisième millénaire André CHOURAKI
Page 11	La division entre l'Eglise et la Synagogue Fadiev LOVSKY
Page 16	Qui a tué Jésus ? Henri LEFEBVRE
Page 18	Divorce à torts partagés Joël PUTOIS
Page 20	L'arrière-plan implicite du Nouveau Testament Henri LEFEBVRE
Page 28	Avis divers sur le film « La Passion »
Page 34	Quand les Juifs sont inquiets. Père Bernard DUPUY

YERUSHALAIM

Le périodique de l'association COEUR

(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex.

Adresse électronique: association.cœur@free.fr - Site internet : <asso-cœur.org>

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00025 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994) Secrétaire de rédaction: Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE Imprimerie: A.M.Imprimerie - 75017 PARIS

NUMERO 36 (2004- 2) - Mai 2004

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: l'abonnement-cotisation s'élève pour l'année 2004 à 25 Euros. Toute somme versée en sus pour aider à la diffusion de la revue sera considérée comme "don" et fera ainsi l'objet d'un reçu annuel permettant d'obtenir en France une déduction fiscale .

L'abonnement-cotisation court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné. L'étiquette ou la lettre d'envoi indique la situation de règlement de chacun.

On peut s'acquitter de la cotisation par chèque adressé à CŒUR - BP 49217 30104 ALES cedex, ou par virement sur notre Compte de Chèques Ppostaux : « **association CŒUR, CCP Montpellier 04 982 93 U** ». Ce numéro peut servir à effectuer les virements postaux soit depuis la France, soit depuis les pays étrangers ayant des accords postaux avec la France.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à cœur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France. Ces dons nous permettront d'assurer le service de la revue à des personnes qui ne pourraient en acquitter le montant.

Nous pouvons aussi vous adresser à chaque parution **plusieurs numéros de la revue** si vous souhaitez les diffuser autour de vous pour la faire connaître.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.



Le billet d'Onésime

Les propos des amis de Job sont souvent cités par les chrétiens dans leurs écrits. Ces amis ont pourtant été nettement désavoués par le Seigneur pour leurs paroles, et en des termes qui excluent toute discussion. *« Je suis très en colère contre toi et tes deux amis, car contrairement à mon serviteur Job, vous n'avez pas parlé de moi avec droiture. »* (Job 42 : 7)

Amis, ils l'étaient sans doute depuis longtemps. Et il était donc normal qu'ils viennent l'entourer quand il était profondément affligé.

Quand on est dans l'épreuve, il est consolant de ne pas se sentir isolé, évité, proscrit. La présence des amis est en elle-même un réconfort précieux, même s'ils gardent le silence. D'ailleurs, les amis de Job auraient mieux fait de garder le silence, ils n'auraient pas encouru la sévère réprimande du Seigneur !

Si nous sommes les amis du peuple juif, il nous faut pouvoir l'assurer de notre présence à son côté dans la période difficile qu'il traverse. En effet, après l'embellie de la situation survenue après la dernière guerre, beaucoup en son sein éprouvent des craintes, hélas fondées à nos yeux, sur le climat qui les entoure dans nos pays. Le spectre d'un antisémitisme renaissant se dresse sur l'Europe. Et les prises de position officielles énergiques à ce sujet montrent bien que le problème n'est pas fictif.

Il nous faut donc renouveler à nos amis juifs l'assurance que, en tant que chrétiens, nous sommes leurs amis. Des amis qui reconnaissent que, trop souvent dans l'histoire, ils leur ont parlé à tort et à travers, ils les ont ignorés, voire trahis, allant même parfois jusqu'à faire cause commune avec leurs ennemis ! Que le peuple juif reçoive ici l'expression de nos regrets profonds pour ce passé bien chargé.

Nous savons que des plantes vénéneuses se sont développées chez nous, en chrétienté, au fil des siècles, qui ont conduit trop de chrétiens à supposer un rejet des Juifs par le Seigneur et la substitution de l'Eglise à Israël dans l'Alliance : nous avons à poursuivre chez nous un gros travail pour extirper ces erreurs funestes, et déjà rendre publique notre repentance à ce sujet devant le Seigneur.

Nous voulons enfin que les Juifs sachent que des chrétiens se situent très clairement comme leurs amis. Des amis peut-être silencieux, mais attentifs et déterminés. Amis et frères d'ailleurs. Car le frère est un ami qui nous est donné par le Père. Et l'ami l'est par libre choix.

Onésime

A propos d'un film ...

Il est réjouissant de constater que, dans notre monde occidental d'où le fait religieux semblait être exclu, les passions se déchaînent au sujet d'un film éminemment religieux, « La Passion du Christ ».

Pourtant, selon les commentateurs, ce film recueille les avis les plus dissemblables possibles : on le dit, soit un chef d'œuvre représentant comme jamais auparavant l'amour de Dieu pour les hommes, soit à l'opposé, un film résolument antisémite et même antichrétien !

Il paraît donc bien imprudent de s'avancer sur ce terrain ! Pourtant, nous nous sentons directement concernés par ce débat puisqu'il concerne les relations entre Juifs et Chrétiens. En guise de contribution à ce débat nous nous limiterons au rappel de certaines vérités, évidentes à nos yeux, mais qui semblent parfois tout-à-fait ignorées du grand public ! Peut-être cela ne servira pas beaucoup à nos lecteurs, habitués depuis longtemps à cette problématique. Du moins, ce numéro pourra-t-il nous servir à éclairer ceux qui, dans notre entourage, pourraient être ébranlés par certaines questions posées dans le débat public.

Nous ne nous lasserons pas de répéter que les pseudo-doctrines du rejet et de la substitution sont des poisons violents qu'il faut pourchasser et éradiquer avec la plus grande énergie dans nos églises, chez leurs penseurs et dans leurs enseignements, liturgies, hymnologies, etc ... Or ces fausses doctrines s'arc-boutent sur des questions aussi simples que « Qui a tué Jésus ? », ou « Qu'est-ce que la Nouvelle Alliance ? », ou encore celle-ci « Quelle est donc l'origine du Christianisme ? ». Nous espérons que nos lecteurs trouveront dans ce numéro quelques réponses simples et explicites à ces questions fondamentales.

Notre acharnement à combattre ces erreurs se justifie par la prolifération des conséquences désastreuses qu'elles ont eu dans le passé, et qu'elles ont encore dans le présent, non seulement sur les relations entre Juifs et chrétiens, mais aussi sur la façon dont nous, chrétiens, pouvons et devons exprimer correctement notre foi.

Y a-t-il encore un antisémitisme chrétien, nous demande-t-on. Peut-être pas, mais encore une bien regrettable indifférence, ... hélas !

Vous trouverez donc dans ce numéro un ensemble de textes relatifs à la Passion et à ce qui a pu être dit à propos du film: nous nous efforçons ainsi d'apporter des éléments d'appréciation tant sur le plan historique que sur le plan théologique.

Mais auparavant, avec l'aimable permission de son auteur, nous vous convions au rêve dans un texte qui nous élève bien au-dessus du débat en question, un texte de circonstances, puisque écrit pour Pâques 2002, le texte d'un visionnaire obstinément optimiste, André Chouraqui, à qui nous sommes reconnaissants de son « autorisation de reproduire ».

Henri Lefebvre

JÉRUSALEM AU SEUIL DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Extrait de la revue *Realtà Nuova*, Istituto Culturale Rotariano, mars-avril 2002

André Chouraqui

L'histoire de Jérusalem, siècle après siècle, jour après jour, se poursuit vers un but immuable, vrai roman d'une ville qu'on aime comme un être cher.

En ses origines à travers les âges, de Nabuchodonosor à Titus et Hadrien, de multiples conquérants se sont acharnés à la détruire parce qu'il était dans la nature des empires d'écraser un petit peuple. Ce dernier se réclamait d'un Dieu inconnu, au nom imprononçable et de prophètes utopiques aux idéaux chimériques. D'où ses agonies multiples et ses exils répétitifs.

Incompréhensibles pour le monde païen riche d'innombrables idoles, les Hébreux, entendaient servir un seul Dieu, adoré dans un seul temple, le Sanctuaire de Jérusalem. Dès ses origines, Jérusalem s'érige en ville du défi dressée contre l'humanité entière. Ville d'un rêve, celui d'un homme nouveau, adorateur d'un Dieu d'unité et d'amour dressé contre les crimes, contre les vols, et tous les méfaits d'un homme meurtrier, voleur, menteur par nature. On conçoit que les empereurs de tous les siècles et de toutes les cultures se soient acharnés à détruire ce peuple qui avait une si haute ambition et de si faibles moyens de les réaliser.

Jérusalem naît dans un désert, au carrefour de l'Asie et de la Méditerranée. Ville mainte fois dévastée par presque tous les empires de la planète, ville qui de siècle en siècle annonce à l'univers - dans les principales langues des Ecritures, - l'ultime défaite de la haine, du partage, de la guerre, et même de la mort.

Jérusalem est née à l'Age du Bronze, à une époque où seul le chameau permettait de relier les montagnes de Judée aux grands centres urbains de Mésopotamie et d'Egypte. En l'an 1000 avant Jésus Christ, David, Roi d'Israël, transfère la capitale du royaume de Judée, de Hébron à Jérusalem : son génie intuitif ouvre à la ville son avenir de capitale de l'Orient et de l'Occident, telle que le christianisme et plus tard l'islam la choisiront à l'instar d'Israël. Pour comprendre l'histoire et le message de cette ville il faut avoir conscience du défi qu'elle oppose aux lois de la terre: le surnaturel s'y révèle à partir du niveau le plus immédiat de l'urbanisme. Cette capitale s'est construite dans des montagnes sans eaux et difficilement accessibles, loin de la mer, de tout fleuve et de tout lac. Promue capitale d'Israël, elle reçoit pen-

dant un millénaire, de David à Jésus-Christ, la visitation d'une pluie de prophètes dont les écrits ont été réunis dans la Bible. Ce livre, au destin aussi miraculeux que celui de la ville où le judaïsme, le christianisme et l'islam élirent domicile en ses âges passés, sous l'Etoile de David, à l'ombre de la Croix ou sous le signe du Croissant.

Cette montagne aride a été habitée dès l'âge paléolithique. Ce n'est qu'à l'époque cananéenne, au début de l'Age du Bronze, vers l'an 2000 av. J.C. que la ville liée au culte du Dieu Shalem apparaît dans l'histoire. La Genèse évoque dès le XVIIe siècle av.J.C. un roi de Shalem fait alliance avec Abraham sous la protection du Dieu suprême "El Elion", l'Elohims d'Israël. Jérusalem est consacrée "Ville de l'Alliance", Alliance faite entre un lieu Jérusalem, un Dieu IHVH Elohim et un peuple, Israël.

David, roi de Jérusalem, avec Salomon, son fils édifie, le premier Sanctuaire dédié IHVH Elohim, le créateur du ciel et de la terre A la mort de Salomon, les 12 tribus se divisent en deux groupes celles du Nord, les dix tribus d'Israël, et celles du sud, Juda Benjamin, dont Jérusalem demeure la capitale de l'an 2000 à l'an 586. En 586 le roi de Babylone Nabuchodonosor s'empare de ville et exile la plupart de ses habitants. Les survivants reviennent à partir de -536, autorisés par Cyrus, le roi de Perse : ils reconstruisent le deuxième Temple et les remparts de la ville. L'époque hellénistique et Asmonéenne dure de -333 à -37 : Alexandre Grand envahit tout l'empire perse. Ses descendants - notamment Antiochos IV Epiphane entreprirent d'helléniser le pays. L'introduction du culte de Jupiter dans le Temple de IHVH Elohim provoque la révolte des Asmonéens sous la conduite Juda Maccabées. Jérusalem est libérée et le temple purifié, rendu au culte de IHVH. L'indépendance d'Israël ne dure que 80 ans L'invasion de la Judée par l'empire romain mettra un terme à l'indépendance des Hébreux. Hérode règne en tant que roi Judée mais les Romains le contrôlent étroitement.

La vie, l'enseignement de Jésus-Christ, crucifié sur le Rocher Crâne, le Golgotha, dans le jardin de Joseph d'Armatie, donne naissance à une nouvelle religion, le christianisme. L'emprise romaine s'aggrave à partir de l'an 66 à la suite de la révolte des Zélotes. La Xème Légion rase le Temple et détruit la ville de Jérusalem. Les survivants des grands massacres de cette guerre Rome contre Jérusalem sont chassés de Judée avec interdiction d'y revenir sous peine de mort. L'empereur Hadrien fonde sur ruines de Jérusalem une ville nouvelle, Aelia Capitolina du nom de sa dynastie, les Aelius. Les Hébreux y sont proscrits et le christianisme n'y est pas toléré.

A l'époque une nation vaincue est condamnée à disparaître. Les Romains vainqueurs étaient convaincus qu'Israël allait disparaître : une monnaie l'annonçait glorieusement: "la Judée a disparu". Rome annule tous les noms des territoires arpentés par Jésus, rebaptisant le pays des Hébreux d'un nom unique : "Palestine". Telle aurait été son sort si deux faits n'avaient pas empêché cette disparition: les survivants de la guerre de Rome contre Jérusalem trouvèrent dans la diaspora, nombreuse et puissante, le refuge qui perpétua leur existence. Le judaïsme naquit ainsi d'une anomalie de l'histoire. En rupture avec les traditions du Temple de Jérusalem détruit, il devient le conservatoire des survivants d'un peuple écrasé, d'une langue, l'hébreu et d'une culture qui réussirent à survivre à vingt siècles d'exil. Un exil d'autant plus dur que l'existence de ces exilés était incompréhensible aux regards

des nations qui leur donnaient asile : leur langue, leur culture, si étrange aux regards du monde païen les désigna bientôt à la vindicte publique. L'époque byzantine (324-638) favorisa les développements d'une religion nouvelle, le christianisme devenu sous Constantin, religion officielle de l'Empire. Sous l'impulsion d'Hélène, mère de l'empereur, l'église du Saint Sépulcre est construite sur les lieux présumés du Calvaire. Une autre église commémore le site de la Sainte Cène et la Dormition de la Vierge. Plus tard, au Vème siècle, l'impératrice Euxodie s'installe à Jérusalem où elle fait construire la Basilique Saint Etienne. La ville d'où les juifs ont été bannis est élevée en patriarcat catholique au même titre que Rome, Alexandrie, Antioche et Constantinople.

La prospérité attire de nouveaux conquérants, les Perses Sassanides qui s'emparent de la ville en 614, avant qu'elle ne devienne musulmane en 638. A cette époque le patriarche Sophronius remet les clés de la ville à Omar, chef des armées arabes qui promet en échange de respecter les droits des chrétiens établis dans le pays. A la fin du VIIème siècle, le patriarcat catholique de Jérusalem est par surcroît élevé par les nouveaux conquérants musulmans, à la dignité de troisième lieu saint de l'islam, après La Mecque et Médine. Le Mont du temple et le Dôme du Rocher sont, aux yeux de l'Islam, le lieu d'où le prophète Muhammad s'envola pour le Paradis d'Allah.

La construction du Dôme du Rocher au centre de Jérusalem, commémore l'événement. Le régime libéral des Umayyades continua la conquête de la Judée commencée par les premiers califes. Elle fut suivie par la dynastie des Turcs Abbassides.

Jérusalem hébraïque en ses origines, chrétienne à l'époque byzantine, redevient musulmane à la fin du VIIème siècle. A la fin du XIème siècle il apparut à la chrétienté insupportable que des lieux saints de l'Eglise fussent aux mains des musulmans et qu'ils puissent en contrôler les pèlerinages. En 1099, Les croisades font à nouveau d'elle une ville chrétienne, 15.000 croisés avec à leur tête Godefroy de Bouillon proclamé "avoué du Saint Sépulcre", s'emparent de Jérusalem y massacrant tous les musulmans et tous les juifs qui l'habitaient. Le royaume latin de Jérusalem développera la présence chrétienne dans la ville où de nombreuses églises sont construites.

L'intermède chrétien durera 186 ans (jusqu'en 1187), époque où Saladin (Salah al'Din al Ayyubi, 1171-1193) reconquiert la ville, restaure ses remparts et les prolonge jusqu'au Mont Sion, tandis que les juifs sont autorisés à y revenir.

Les Mameluks originaires des steppes d'Asie, récemment convertis à l'islam, développent la ville qu'ils ont conquise où ils construisent des écoles, des institutions charitables, des auberges. Leur domination durera de 1250 à 1527. Ils seront renversés par les Turcs ottomans. Soliman le Magnifique restaura la ville. Les juifs expulsés d'Espagne en 1492 trouvèrent souvent refuge en Terre sainte et de préférence à Jérusalem.

Au premier recensement de 1845 sur 15000 habitants de Jérusalem, 7.100 étaient juifs. Soutenu par le mouvement sioniste, le rêve du retour en Judée, devient une réalité historique aux lendemains de la Déclaration Balfour (2 novembre 1917).

Le 29 novembre 1947, les Nations Unies avaient recommandé pour résoudre le

conflit palestinien la création de deux Etats, l'un juif et l'autre palestinien et d'une zone internationale autour de Jérusalem. Le 14 mai 1948, Ben Gurion proclama la création de l'Etat tandis que les Arabes mobilisaient toutes leurs armées et attaquèrent les colonies sionistes. Une guerre accompagnée de massacres et jalonnée d'armistices et d'annexions s'ensuivit. Elle n'est pas encore terminée. A l'armistice de 1950, le roi de Jordanie Abdallah annexe la Cisjordanie ainsi que Jérusalem-Est. Le mur des Lamentations, les Lieux saints chrétiens et musulmans sont alors sous souveraineté jordanienne. Néanmoins l'Etat palestinien prévu par le plan de partage, mais refusé par les Arabes, ne verra pas le jour pas plus qu'aucune paix durable entre Israël, la Palestine et leurs voisins arabes. La guerre des Six Jours éclate le 5 juin 1967 entre Israël d'une part l'Egypte, la Syrie et la Jordanie de l'autre. Le 7 juin 1967, l'armée d'Israël s'empare de Jérusalem-Est tandis qu'un simple cessez le feu entérine cette situation de fait. Maîtresse du terrain, l'armée israélienne occupe la Cisjordanie, la bande de Gaza et le Sinaï ce dernier sera rendu à l'Egypte en 1982 en prélude au traité de paix qui sera signé entre l'Egypte, le plus important des pays du Proche Orient, et Israël.

Chateaubriand, dans son *Voyage de Paris à Jérusalem* écrivait que Jérusalem avait changé 17 fois de maîtres. A bien compter on pourrait plus que doubler ce chiffre. A la fin de la première guerre mondiale et de l'effondrement de l'empire ottoman, Jérusalem tombe sous mandat britannique. Arabes et juifs se livrent à des affrontements: la ville de la paix est parsemée de champs de mines. Lors de la guerre des Six Jours en juin 1967, les juifs conquièrent la ville réunifiée où toutes les religions se retrouvent au delà des tensions qui les divisent. En 1981, la Knesset (le parlement israélien) proclama la ville enfin réunifiée capitale de l'Etat d'Israël, mais les grands Etats maintiennent, à de rares exceptions leurs ambassades à Tel Aviv. Sous la direction de Y. Arafat, depuis 1969, les arabes prenant le nom de palestiniens se regroupent dans l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.) dont la charte préconise la destruction de l'Etat d'Israël, remplacé par un Etat palestinien dont Jérusalem sera la capitale.

Telles sont les complexités inextricables d'un conflit qui a commencé au premier siècle de notre ère avec la destruction de Jérusalem par la Xème Légion de l'armée romaine et l'exil des survivants des massacres de ce qui a pu être décrit par référence à Tacite comme l'une des premières Shoas de l'histoire.

Le conflit oppose en fait trois peuples et trois religions qui ont cohabité dès leur naissance, le judaïsme dès son exil voici vingt siècles, le christianisme dès la crucifixion de Jésus-Christ, et l'islam depuis la naissance de ses Empires voici douze siècles. Trois peuples, trois langues au moins, trois religions divisées en de multiples confessions elles-mêmes en conflits incessants. Trois cultures d'origine - l'hébraïque, la grecque et l'arabe baignent dans leur splendide isolement souvent nourri d'ignorances sinon de mépris de l'autre. La résurrection d'Israël a ravivé la dispute.

Le juif était enfermé dans des ghettos imposés de l'extérieur comme de l'intérieur. De l'extérieur, chrétiens et musulmans, entendaient se protéger des diableries de cet étranger bardé d'incompréhensibles grimoires attachés sur son front ou enroulés autour de ses bras. L'hébreu, le grec ou le latin, l'arabe étaient instrumentalisés, pour mieux nourrir la méfiance ou, en temps de crise, la haine de l'autre, notamment celle du juif.

Dans mon enfance à Ain Témouchent, les synagogues, les églises, les mosquées étaient des lieux interdits aux croyants qui ne leur appartenaient pas. Je n'ai pu pénétrer dans une église qu'à mon premier voyage à Paris et dans une mosquée lors d'un voyage à Istanbul. Des rabbins interdisaient d'enseigner la Bible et le Talmud à d'autres qu'à des juifs, comme des chrétiens ou des musulmans réservaient leurs enseignements aux cercles de leurs coreligionnaires. L'accès au Mont du Temple, actuellement aux mains des musulmans est interdit aux chrétiens comme aux juifs, au nom d'Allah créateur du ciel et de la terre. Toujours à Jérusalem, les émeutes qui ont débuté en octobre 2000 sur l'antique esplanade du Temple ont opposé des hommes qui adoraient le même Dieu, qui se nourrissaient des mêmes Ecritures, qui professaient les mêmes finalités également enseignées par le Coran, les Evangiles, la Torah.

Le retour d'Israël en sa Judée originelle met un terme à ses exils deux fois millénaires. Il nous confronte aux Ecritures qui nous ont porté, juifs, chrétiens, musulmans jusqu'aux lieux où ils ont été enseignés, la Torah et les Evangiles sur le mont du Temple. Le Coran prolongeant leurs échos prophétiques en ces mêmes lieux d'où Muhammad prit son élan vers le ciel où il rencontra Moïse, Jésus et l'ange Gabriel: il y recueillit leur message et le transmet en langue arabe fluide aux tribus d'Arabie. Celles-ci avaient été ignorées par les chrétiens - dans leurs multiples confessions toutes d'origines gréco-latines. Quant aux juifs leur unique préoccupation dans les tragédies de leurs exils était de sauver de la disparition leur langue, l'hébreu, leur culture celle de la Bible et ce qui survivait de leur peuple en attendant patiemment leur retour miraculeux à Jérusalem. Ils ne doutèrent jamais de ce retour parce qu'il était promis par le Livre qui ne ment jamais: "l'An prochain à Jérusalem", répétèrent-ils pendant deux millénaires, jusqu'à ce que la promesse se réalise. Les chrétiens et les musulmans commirent le contresens de voir dans le judaïsme une religion concurrente par définition hostile au christianisme ou à l'islam. Les juifs eux-mêmes revêtirent leur langue et leur culture d'atours religieux qui en garantissaient la survie dans les errances et les tourments de leurs exils. Le but était de survivre jusqu'à l'heure du retour considéré comme impossible par les nations qu'elles fussent chrétiennes ou musulmanes: les survivants ne pourraient jamais échapper à la vigilance de leurs gardiens musulmans ou chrétiens. Et les juifs ne pouvaient que courber l'échine et accepter l'évidence des faits.

Ce conflit a opposé juifs, chrétiens et musulmans dans une humanité qui, partout et toujours oppose l'homme à l'homme, tout homme à tout homme. En ce qui concerne le juif il devenait une cible de prédilection dans ses exils. Sans terre, sans Etat, sans armée, étranger partout et toujours, porteur d'une langue, l'hébreu, incompréhensible et de certitudes inacceptables par le plus grand nombre, il se désignait lui-même à sa persécution qui a trop souvent accompagné son histoire.

Les grands idéaux professés par la Bible, le Nouveau Testament et par le Coran, notamment les Dix Commandements furent occultés par la volonté de puissance qui aveuglait les clergés de ces religions. Le but était pour chacun d'établir et de fortifier le règne de son église ou de sa communauté (*Oumma*) en écartant tous ceux qui pouvaient lui faire ombrage, et d'abord dans tous les cas, le juif. Pour tous et partout le juif, avec la meilleure volonté du monde était incompréhensible: comment comprendre son refus des splendeurs de l'Eglise ou des gloires de l'Islam, sinon par sa méchanceté native ?

Rares sont parmi les chrétiens ou les musulmans qui savent voir en Israël davantage qu'une religion concurrente, mais une culture, celle de la Bible, source com-

mune du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

Cependant le monde se métamorphosait pour permettre le miracle qui mit fin à l'exil des juifs. La chute de l'empire ottoman, le mandat britannique sur la Palestine, la naissance du mouvement sioniste, la condition faite aux juifs par le nazisme et d'autres dictatures précipita le mouvement de retour à Sion. En moins d'un demi-siècle Israël redevenait un pays normal qui compte aujourd'hui plus de 6 millions d'habitants.

Normal ? Ce serait trop vite le dire: "Priez pour la paix de Jérusalem" (*Ps. 122,6*), disait déjà le Psalmiste voici plus de trois millénaires : de Jérusalem et non d'aucune autre capitale de la planète. Pourquoi? Parce que Jérusalem se situe en Asie au carrefour de la Méditerranée, de l'Afrique et de l'Occident. Parce que sa population venue de plus de 100 pays du monde plonge ses racines au plus profond de l'humanité, et en parle toutes les langues et presque tous les dialectes. Véritable microcosme de l'univers, Israël, venu pour moitié des pays occidentaux et pour moitié des pays sous développés est statistiquement un peuple médian dont la médiation pourrait annoncer la naissance d'un homme nouveau et d'une humanité enfin réconciliée avec elle-même. C'est l'ordre que nous donnent Moïse, Jésus-Christ et Mohammad dans les Ecritures, dans toute la Bible, tout le Nouveau Testament et tout le Coran. C'est l'ordre de l'unité que donnerait aussi l'archange Gabriel si nous l'écoutions aux profondeurs des voix prophétiques qui retentissent des synagogues, des églises, des mosquées, et même des universités de Jérusalem et du monde entier. Un monde où l'éclatement de quatre bombes atomiques bien appliquées pourraient déclencher l'hiver nucléaire et effacer sur toute la planète toute trace de vie animale, végétale ou humaine.

Sur la voie ouverte héroïquement par tant de pionniers, chrétiens, juifs, musulmans, laïcs de toutes origines, y compris les papes qui régnèrent aux lendemains de la deuxième guerre mondiale, notamment Jean-Paul II, l'enfermement de l'homme doit faire place à sa vraie libération universelle.

La Déclaration universelle des Droits de l'Homme, les Protocoles de Montréal ou de Tokyo, les Conventions de Washington ou de Bâle, les multiples textes sur l'environnement, annoncent la naissance d'une langue commune et d'une gouvernance mondiale qui sera protectrice de l'unité de l'homme et de son bien universel, la Terre.

La paix et la vie promises par Jérusalem, par toutes les Ecritures - celles d'Orient et celles d'Occident - frappent à nos portes. Sachons tous leur ouvrir nos coeurs.

André Chouraqui,
Pâques 2002

NB: Nous recommandons à nos lecteurs qui ont accès à l'internet, de consulter le site de l'auteur dont voici l'adresse : <http://www.andrechouraqui.com> où nous avons trouvé le beau texte ci-dessus. On y trouve notamment la bibliographie complète de l'auteur.

LA DIVISION ENTRE L'EGLISE ET LA SYNAGOGUE

par **F. LOVSKY**

Ancien président de la Commission Eglise-Israël de la Fédération Protestante de France, M.F.Lovsky fait autorité pour les rapports entre Juifs et Chrétiens. Il participa à la fondation des Amitiés Judéo-Chrétiennes en rapport avec Jules Isaac.

Nous le remercions de nous avoir autorisés à reproduire ici les deux premiers chapitres de son livre « Un passé de division, une promesse d'unité » (Editions St-Paul Versailles 1990)

Ce texte a été également publié dans l'ouvrage collectif « Jésus le juif » (Editions Sources Vives 1997) Cet ouvrage était publié sous l'autorité du frère Pierre-Marie Delfieux et de la « Communion de Jérusalem ».

Nous ne réfléchissons pas assez sur le fait que la prédication des Apôtres juifs, dont nous avons le récit dans le livre des Actes, a introduit au I^{er} siècle un véritable schisme et une division profonde dans le sein du peuple juif. Aux yeux des Juifs, il s'agissait d'une hérésie messianique.

Jésus, signe de division dans le peuple d'Israël

Les Apôtres leur ont annoncé que Jésus était le Messie, celui qui avait reçu l'onction divine, et qu'il était donc l'Oint du Seigneur (en grec, le Christ). La plupart des Juifs ont considéré que c'était là une aberration. Ils ont dit à peu près : «Jésus n'est pas le Messie, car il n'a pas libéré son peuple du joug des Romains. Vous dites qu'il est le Fils de Dieu. Ce n'est pas possible, car Dieu ne peut pas s'incarner. Il est mort sur la Croix ? Alors, il n'est pas le Fils de Dieu. Que Dieu puisse mourir, et de surcroît par le plus infamant des supplices, c'est impensable». Et saint Paul a lucidement constaté que pour les Juifs l'annonce de l'Evangile est un scandale (1 Co 1,23).

Pour la grande majorité des Juifs, Jésus n'était donc ni le Messie libérateur des Romains qu'ils attendaient, ni le Messie Rédempteur que beaucoup d'entre eux espéraient, puisque le monde demeurerait ce qu'il était et que les guerres, disaient-ils, n'avaient pas cessé entre les hommes.

La division au sein du peuple de l'élection, de l'alliance et de la promesse, fut donc de nature spirituelle et réellement christologique. C'était un conflit théologique au sujet de la possibilité de l'incarnation de Dieu, et christologique à propos de la personne de Jésus.

Une division christologique et politique

Cette déchirure était probablement inévitable. Jésus l'a pressentie. C'est la plus inéluctable des divisions du peuple de Dieu et la plus sérieuse ; la seule qui fût centrée sur l'essentiel, bien qu'elle se soit compliquée de beaucoup de facteurs psychologiques et même politiques pendant la Chrétienté, et qui ne sont pas à l'honneur des Chrétiens. Tous ces motifs ont envenimé les relations entre eux et les Juifs, aggravant la division par l'antisémitisme séculaire de la Chrétienté. Mais la division initiale subsisterait même si l'Église parvenait à atteindre l'apaisement et la réconciliation avec les Juifs en vivant pleinement de l'amour de Jésus et de Paul envers eux.

Avec le recul de tant de siècles, nous voyons clairement que la division était essentiellement christologique, mais le conflit fut beaucoup plus compliqué et plus foisonnant, l'opposition au sujet du Messie s'aggravant avec d'autres facteurs. On doit se rendre compte, à partir de cette première division, que les réalités politiques, culturelles et psychologiques, ont, dans l'histoire de l'Église, souvent durci, elles aussi, les conflits religieux jusqu'en notre XX^e siècle.

Deux événements politiques où les Chrétiens n'eurent absolument aucune part, ont pourtant gravement accentué le fossé entre les Juifs et les Judéochrétiens ; à plus forte raison entre les Juifs et les Paga-nochrétiens. Ce fut d'abord la révolte juive contre Rome, de 66 à 70 après Jésus-Christ, qui aboutit à la destruction du Temple de Jérusalem, ce qui détermina la victoire religieuse des Pharisiens dans le Judaïsme, l'abolition du culte sacrificiel et le rôle désormais central du Talmud.

Le Temple avait été un lieu de rencontre, un lien entre les Juifs et les Judéochrétiens. Saint Paul, Saint Pierre, Saint Jacques étaient assidus au Temple. Les Judéochrétiens qui ont reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte venaient du Temple et y sont retournés. Ils ne manquaient pas une seule de ses cérémonies. Ils y priaient intensément. C'est la politique, celle des Juifs contre les Romains et celle des Romains contre les Juifs qui a détruit ce lien, par la main des païens. N'hésitons pas à le répéter : l'Église n'était pour rien dans cette catastrophe juive. En 70, il n'y avait pas un soldat, pas un officier chrétien dans l'armée romaine qui a détruit le Temple. Mais il arrive que l'histoire et la politique du monde aient des contrecoups imprévisibles dans le peuple de Dieu, et des répercussions négatives quant à l'unité de l'Église.

Or, une deuxième guerre juive contre Rome éclata de 132 à 135. On est à peu près sûr qu'il n'y avait encore aucun Chrétien à combattre alors les Juifs dans les armées impériales.

Les Romains prirent à nouveau Jérusalem et la transformèrent en ville païenne : ils interdirent aux Juifs et donc aux Judéochrétiens, d'y habiter. Tous les chefs de l'Église de Jérusalem avaient été, durant un siècle, des Judéochrétiens de la famille de Jésus. Désormais, ce furent des Paganochrétiens. Ainsi Rome avait-elle, sans le savoir, interdit aux Chrétiens d'avoir pour berger un Judéochrétien dans celle qui était encore en 135 la plus prestigieuse des Églises. On peut penser que la division entre les Juifs et les Chrétiens fut totalement consommée alors, et du seul fait d'événements subis par l'Église.

Les Juifs ont conçu une grande amertume en constatant que les Judéochrétiens ne prenaient aucune part dans ces guerres nationales. Et plus tard, quand la notion de «christianisme» et la réalité de l'Empire romain se sont confondues dans une Chrétienté qui les a persécutés et en tout cas marginalisés, les Juifs ont éprouvé une hostilité envers les Chrétiens d'autant plus compréhensible que ceux-ci l'ont entretenue de siècle en siècle, par le mépris, la calomnie, la violence et l'exclusion. Nous sommes, et eux aussi, les héritiers de ces conflits et de cette division.

Une Église devenue paganochrétienne

D'autres motifs, dès les tout premiers siècles chrétiens, à la fois culturels, religieux et politiques, ont durci les oppositions ; toutes ces choses qui se disent, qu'on accepte sans discussion, qui vont de soi, et qui accompagnent les médisances de la vie quotidienne. Au fur et à mesure que l'Église gagnait en nombre parmi les païens et qu'elle devenait de plus en plus paganochrétienne, elle prenait toujours davantage une allure «païenne» par rapport au mode de vie des Juifs, si radicalement différent dans tous les domaines de celui de la société d'alors. Et parmi les préjugés et les idées toutes faites qui entrent dans une culture, il y avait l'antisémitisme du monde païen gréco-romain, auquel les Paganochrétiens étaient d'autant plus sensibles qu'ils voulaient, dès le II^e siècle, se démarquer des Juifs.

Comme il aurait été souhaitable que les Paganochrétiens eussent reçu l'amour paulinien des Juifs en se convertissant au Christ ! Mais la vie chrétienne est un long cheminement où il est difficile de se défaire de ses préjugés... L'Église a reçu une part de l'antisémitisme de ce monde qu'elle christianisait. En devenant un empereur chrétien, Constantin conservait toutes les suspicions d'un chef de l'État romain envers les Juifs. L'Empire chrétien fut une société antisémite, et ses théologiens le furent aussi.

Si l'opposition essentielle entre les Chrétiens et les Juifs était christologique, il en découlait des aspects religieux très visibles, qui avaient parfois une importance quotidienne. Il s'agit des usages que Dieu avait prescrit aux Juifs : la circoncision, le sabbat, les observances alimentaires. La lecture du Nouveau Testament fait comprendre à quel point l'Église naissante était elle-même menacée de division à ce sujet. On se reportera aux chapitres 15 des Actes et 2 des Galates pour en voir les difficultés et l'importance. On ignore trop, d'autre part, la rivalité missionnaire entre l'Église et la Synagogue jusqu'au V^e siècle lui-même, tant que la Chrétienté n'a pas mis le holà en décidant la peine de mort pour celui qui se convertissait au Judaïsme, et pour le convertisseur aussi. Cette concurrence fut assez intense pour devenir une cause de polémiques et d'accusations dont les œuvres de certains Pères de l'Église portent la trace durable.

Juifs et Chrétiens: L' apprentissage de la division

Le lecteur attentif qui désire connaître les origines des divisions chrétiennes, pense sans doute: «Si c'était une déchirure inévitable et à propos de l'essentiel, c'est-à-dire de la messianité et de la divinité de Jésus, et si la rupture restait extérieure à l'Église et non pas en son sein, pourquoi en parler si longuement ? Ce n'est pas très logique...»

Le mystère d'Israël

Trois raisons expliquent cette démarche. D'abord, parce que cette rupture initiale et cet échec de la prédication apostolique ne sont pas un échec de la Parole de Dieu (Rm 9,6) : le Saint-Esprit a révélé à Paul, dans le Mystère d'Israël, que la déchirure au sein du peuple d'Israël n'était pas dans la volonté de Dieu. Saint Paul ne veut pas que nous ignorions, dit-il, que Dieu n'a pas voulu l'endurcissement des Juifs par rapport à Jésus ; cette situation n'est pas définitive car elle n'est pas conforme au désir profond

du cœur de Dieu.

Dieu espère et le Saint-Esprit annonce l'illumination et la plénitude des Juifs. Telle est l'espérance de l'Église. Comment le Chrétien qui lit l'Épître aux Romains, pourrait-il se résigner, à plus forte raison, aux ruptures entre les Chrétiens eux-mêmes ? La réflexion et la prière au sujet de la séparation entre les Juifs et les Judéochrétiens ont donc vraiment une signification œcuménique : s'il en est ainsi entre le premier peuple de l'élection, Israël, et le peuple de l'élection en Christ, l'Église, n'est-il pas clair que nous ne devons pas nous résigner aux divisions entre les Chrétiens qui se sont manifestées ensuite ? Saint Paul exprime de façon inoubliable la souffrance de la déchirure qu'il est en train de vivre : c'est pour lui un déchirement. La déchirure est un fait objectif : je constate que le peuple de Dieu est déchiré : c'est ainsi ! Mais dans le déchirement, je porte cet événement, j'en souffre, sans l'accepter comme une réalité définitive. Cette souffrance de saint Paul et la prière qui en découle, et l'espérance de l'unité dans l'amour, sont autant d'indications pour que l'Eglise apprenne à comprendre, souffrir et résoudre ses divisions, en sachant qu'elles sont un déchirement, elles aussi, pour le cœur de Dieu. L'Église est appelée à discerner que la première division est à la racine de celles qui ont suivi, et à l'origine de nos accoutumances à toutes les ruptures chrétiennes. Nous nous résignons à celles-ci parce que nous sommes habitués à la séparation entre les Chrétiens et les Juifs, et à une tranquille hostilité envers eux.

Le deuxième motif d'insister sur cette division, c'est qu'il y a là une leçon de choses historique. On voit à l'évidence, à côté des motifs théologiques, le rôle important des causes extérieures, des attitudes psychologiques, des facteurs politiques qui provoquent des contrecoups dans le peuple de Dieu, et l'importance des usages quotidiens, des habitudes culturelles qui se surajoutent à l'origine proprement religieuse et théologique pour l'aggraver et même parfois pour la submerger. Cela permet de se demander, à propos des divisions chrétiennes, si ces facteurs parfois religieux, mais non pas théologiques, ou culturels, voire politiques, n'ont pas été en quelques circonstances les vraies causes de la rupture. Les motivations théologiques, plus nobles, étant brandies ensuite comme autant d'explications justificatrices.

Le prototype des divisions

La troisième raison est décisive. La séparation entre les Juifs et les Chrétiens a été le prototype des divisions chrétiennes, ou plus exactement de leur acceptation, quand nous avons transposé dans l'Eglise une affirmation d'allure théologique qui avait grandement servi à justifier l'hostilité envers les Juifs, jusqu'à repousser dans l'ombre la discussion christologique. Il s'agit du soi-disant «rejet» des Juifs.

Dès qu'il parle, dans l'Épître aux Romains, de ceux des Juifs qui ont refusé de croire en Jésus, saint Paul les appelle «Israël», en les désignant par le nom que Dieu leur a donné. «Juifs», c'est le mot humain ; «Israël», c'est le mot de leur élection. Et c'est à propos de son conflit avec eux, et du leur avec Jésus, que saint Paul tient à leur maintenir ce nom que Dieu leur a donné. Combien de fois, par contre, avons-nous dénié la qualité chrétienne de ceux avec qui nous étions en conflit !

Les Chrétiens ont très tôt pensé fort charnellement que les Juifs qui ne croyaient pas en Jésus perdaient dès lors leur élection, et n'étaient plus membres du peuple d'Israël. On a traduit ce jugement par la théorie du «rejet» des Juifs. Malgré le chapitre 11 de l'Épître aux Romains, la théologie chrétienne a enseigné ce prétendu rejet :

les Juifs, disait-elle, ne sont plus Israël et c'est l'Église qui est «le Nouvel Israël», bien que l'expression soit inconnue du Nouveau Testament. On a suivi une progression qui s'exprime à peu près ainsi : «Israël, c'est nous aussi... Israël, c'est nous avant

tout... Le nouvel Israël remplace l'Israël de naguère... Israël, c'est nous, ce n'est que nous et rien que nous... et les Juifs ne sont plus du tout Israël puisque Dieu les a rejetés». Alors que saint Paul illustre le contraire par l'image de l'Église paganochrétienne greffée sur Israël, l'Olivier unique, nos ecclésiologies en sont venues à imaginer un autre Olivier que Dieu aurait planté après avoir déraciné et jeté aux orties l'Olivier juif. On enseignerait désormais que l'Église avait «remplacé» Israël, qu'elle s'était «substituée» à lui.

Cette facile théorie du rejet a été reprise lors des affrontements entre les Chrétiens. Ils ont prétendu que ceux avec lesquels ils étaient en conflit étaient «rejetés». Les Catholiques ont pensé, au XVI^e siècle, que Dieu avait rejeté ces Luthériens et ces Calvinistes qui n'étaient plus de l'Église du Christ. Et les Protestants l'ont dit et clamé à propos des Catholiques. Si les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants (et ceux-ci entre eux) ont décidé que les autres étaient «rejetés», c'est parce que c'était un lieu commun que les Chrétiens avaient d'abord et unanimement appliqué aux Juifs. Aujourd'hui encore, il y a des Chrétiens qui n'hésitent pas à employer de temps en temps ce langage et cette idée, plus ou moins explicitement, au détriment des Chrétiens avec qui ils sont en désaccord. Autrement dit, nous avons transposé dans les divisions entre Chrétiens le vocabulaire et la mentalité forgés dans le conflit avec les Juifs : ce sont des comportements inséparables. Tant que nous croirons que les Juifs sont rejetés, nous rejeterons aussi des Chrétiens ; et tant que nous agirons ainsi envers des Chrétiens, les chassant de notre cœur parce qu'ils sont différents de nous, nous ne pourrons pas nous approcher des Juifs dans la gratuité d'un véritable amour. C'est avec la pseudo-théologie du rejet dans le cœur que pendant des siècles les Chrétiens se sont persuadés que rien de ce qui caractérisait les Juifs, ou les Chrétiens «hérétiques», n'était intéressant. Rien de ce qu'ils pensaient, priaient ou faisaient ne valait la peine d'être connu, sinon pour les accuser.

L'œcuménisme commence quand nous cessons de prétendre que les Chrétiens dont nous sommes séparés seraient rejetés. Ce n'est pas un simple changement d'ordre sentimental, mais bien d'ordre spirituel et théologique, qui exige le refus et la condamnation de toute théorie du «rejet» des Juifs, et de la prétendue substitution de l'Église à Israël. Notre attitude envers la pérennité de l'élection d'Israël est la racine qui porte ou non nos divisions, pour reprendre une expression de saint Paul. C'est la préhistoire soit de l'unité, soit de la division de l'Église, selon que nous abandonnons ou que nous maintenons ces pseudo-rejets auxquels il serait inconcevable de nous résigner.

Nous devons reconnaître au peuple d'Israël, et aux Chrétiens avec qui nous avons des divergences, le statut que Dieu leur maintient, et respecter leur élection. Et si c'est par rapport aux Juifs que nous avons fait l'apprentissage d'une bonne conscience prête à toutes les excommunications, notre attitude envers le schisme entre les Juifs et l'Église apparaît comme le prototype de toute réconciliation œcuménique. Le Mystère d'Israël vécu par l'Église appartient à l'espérance œcuménique de l'Église enfin une.

F.Lovsky

QUI A TUÉ JÉSUS ?

Bien sûr, la question est mal posée. Jésus est mort de crucifixion, un mode d'exécution barbare en usage sous les Romains qui en usèrent et en abusèrent notamment en Judée. On dit que quelques années avant la venue de Jésus de Nazareth, ils étouffèrent une révolte et firent périr mille résistants par crucifixion. Le souvenir en était donc particulièrement vivace du temps de Jésus.

Mais la vraie question, celle qui est encore agitée de nos jours est: qui a été à l'origine de la condamnation de Jésus ?

A mon avis, cette question est légitime sur le plan historique. Et on peut à bon droit soupeser les responsabilités juives et romaines.

Ce sont, selon les Evangiles, les autorités juives, celles dont Luc nous parle :
Et quand il fit jour, le conseil des Anciens du peuple s'assembla, grands prêtres et scribes. Ils l'amènèrent dans leur Sanhédrin. (Luc 22:66)

Si on regarde de près l'Evangile de Jean, on se rend compte dès le début de cet évangile que le procès de Jésus était déjà commencé, que la condamnation était comme suspendue au-dessus de sa tête, et cela bien avant la fête de Pâques. Ceux que l'évangéliste appelle les Juifs, en réalité les représentant des autorités, l'épiaient constamment pour accumuler des preuves contre lui:

Dès lors, les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. (Jean 5:16)

L'un des épisodes les plus dramatiques voit Jésus s'opposer ouvertement à eux sur leur terrain c'est-à-dire dans l'enceinte du Temple. C'est l'épisode de la parabole de vigneron. Le passage se termine par ce verset significatif:

Les scribes et les grands prêtres

cherchèrent à porter les mains sur lui à cette heure même, mais ils eurent peur du peuple. Ils avaient bien compris, en effet, que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. (Luc 20:19)

Ce texte est particulièrement intéressant. D'une part, il met en lumière le conflit entre Jésus et les Autorités du Temple, conflit qui fut résolu comme on le sait par son exécution. Mais d'autre part il montre les circonstances qui entourent ce conflit: en effet, le peuple lui-même est radicalement du côté de Jésus, et opposé à sa condamnation. D'autres mentions de cette situation peuvent être trouvées:

La Pâque et la fête des pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le mettre à mort. Car ils se disaient : Il ne faut pas agir pendant la fête, pour ne pas provoquer d'émeute parmi le peuple. (Marc 14:1-2)

C'est ainsi que l'arrestation est opérée de nuit (Luc 22:53), suivie immédiatement par une rencontre vite décidée et expédiée du sanhédrin, rencontre qui eut lieu de nuit donc aucunement régulière. En réalité, la décision avait déjà été prise et il suffisait de vérifier l'identité du coupable, et de réunir à la va vite d'ultimes « preuves » de sa culpabilité. On se dépêche alors d'envoyer le condamné à Pilate ce qui lui fera porter la responsabilité devant le peuple si celui-ci se rebelle.

Mais là, le plan pré-établi se grippe quelques instants en raison de certains scrupules du procureur, d'où le passage devant Hérode « qui se trouvait justement à Jérusalem ce jour-là » (Jean 23: 7). Cet attermoisement de Pilate peut simplement s'expliquer par le désir qu'il avait lui aussi de faire porter la responsabilité à un autre, ce qui pouvait arranger les choses en cas de rébellion ultérieure du peuple !

Mais rien ne pouvait arrêter le processus: la sentence est confirmée, le condamné est livré aux soldats romains, et battu de verges avant d'être mené à Golgotha. Et c'est déjà à la troisième heure, c'est-à-dire à neuf heures le matin, qu'eut lieu la mise en croix (Marc 15:25) .

C'est dire combien tout fut vite exécuté ! C'était une des précautions qu'avaient voulu prendre le Sanhédrin. Il avait ainsi fait tout ce qu'il fallait pour ne pas éveiller l'attention du peuple: lorsque, pour celui-ci, la journée commençait à peine, Jésus de Nazareth qu'il avait accueilli en prophète et messie quelques jours auparavant était déjà aux mains de la puissance occupante, et son sort était scellé !

Que dire de la responsabilité des Romains dans ce déroulement ? Si l'épouse de Pilate n'avait eu un songe prémonitoire cette nuit-là, il est probable que la chose aurait été encore plus vite réglée. Pour le procureur en exercice à Jérusalem, ce qui n'était pas un poste bien enviable, les Juifs ne représentaient probablement qu'un peuple exécrationnel qu'il fallait tenir fermement sous peine de laisser se manifester des mouvements de révolte. Alors, un juif de plus ou de moins, cela ne devait sans doute pas compter beaucoup. Quant aux soldats, ils exécutaient les ordres car la discipline dans cette armée était bien connue, et ils ne pouvaient en aucune façon avoir dans cette affaire la moindre responsabilité.

Mais pourquoi donc cette question de responsabilité a-t-elle pris autant d'importance ? C'est évidemment en raison de l'accusation séculaire portée sur le peuple juif d'avoir tué Jésus, accusation qui fut même assortie du qualificatif de déicide. Et c'est en se fondant sur cette accusation que les populations juives ont eu à subir pendant des siècles des persécutions abominables !

On peut se demander comment il a été possible de passer de ce récit ci-dessus, qui met en cause une clique de collaborateurs sans scrupules, à une accusation aussi folle ! En effet, le pouvoir à Jérusalem en ce temps-là était réellement aux mains de collaborateurs des Romains, et le peuple était sous la double férule de ce pouvoir

autoritaire et d'une armée d'occupation qui n'avait pas une réputation de tendresse, c'est le moins qu'on puisse en dire ! Ce peuple était donc victime, mais victime énergiquement résistante: les ministères de Jean-Baptiste, puis de Jésus, avaient laissé une forte empreinte, un goût de liberté ! Comment a-t-on pu en faire ensuite un peuple rejetant ce prophète charismatique et héroïque qui osait braver les gens au pouvoir, et les défier jusque sur leur terrain ? Le soi-disant « rejet de Jésus par les Juifs » est un contresens historique manifeste !

Quant à un ultérieur rejet, il faudrait bien ré-examiner les textes du Nouveau Testament pour en estimer l'importance. Et l'on trouvera là aussi qu'il y a lieu de distinguer entre le peuple tout entier et les gouvernants qui régnaient sur lui, d'autant plus que la collusion entre pouvoir politique et pouvoir religieux qui était de règle en ce temps-là ne pouvait être source de sérénité quant aux orientations proprement spirituelles. C'est aussi ce qu'on pourrait observer de la longue histoire des conciles chrétiens ...

De toutes façons, Jésus lui-même n'avait-il pas répondu d'avance à la question posée ici ? Écoutons-le:

Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie; ... Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10: 17-18)

Faire de la Passion de Jésus un argument accusateur pour un quelconque membre de l'humanité serait encore ajouter à cette Passion, la défigurer, l'obscurcir alors qu'elle n'appelle de notre part que respect profond et accord complet de nos êtres, intelligences et sensibilités, dans l'ouverture à la pure lumière qui en émane.

H.Lefebvre

Remarque: Nous avons en préparation un dossier complet sur ce thème: il sera publié dans un des prochains numéros de YERUSHALAIM.

DIVORCE A TORTS PARTAGES ...

... mais pas dans les mêmes proportions !

Par Joël Putois

La responsabilité du divorce judéo-chrétien à l'origine est un sujet amplement débattu, Il en est de même pour ce qui est de la condamnation à mort et de la crucifixion de Jésus. La démesure et les modalités de la persécution chrétienne ultérieure poursuivie contre l'ensemble du Peuple juif durant des siècles tendent à passer sous silence la responsabilité de certaines Autorités juives, et non pas de toutes comme on va le constater, dans ces deux occurrences.

Flavius Josephe raconte, en effet, qu'en 62 se produisit une vacance de fait de l'autorité romaine en Judée, entre la mort du procureur Festus et l'arrivée de son successeur Albinus. Le Grand Prêtre Anne profita de cette situation pour faire juger par le Sanhédrin et condamner à mort Jacques frère du Seigneur chef de l'Eglise de Jérusalem et quelques autres membres de l'Eglise, qui furent exécutés par lapidation.

Mais dès la prise de ses fonctions par Albinus, des notables pharisiens, sans doute membres du Sanhédrin, protestèrent auprès du nouveau procureur et du roi Agrippa, contre cette décision du Grand Prêtre Anne, lequel fut jugé pour abus de pouvoir et déposé, après seulement 3 mois d'exercice de sa charge.

Cet éclairage historique permet de redresser certaines opinions simplistes intégrées dans les traditions juive aussi bien que chrétienne, que nous pouvons résumer comme suit :

1/ Il y avait donc au sein du Judaïsme en l'an 62, c'est à dire entre 25 et 30 ans après la mort et la résurrection du Christ, une grande diversité de courants de pensées et de conceptions religieuses en Israël, comme le confirme d'ailleurs depuis quelques décennies l'étude des manuscrits de Qumran. Les querelles doctrinales et les oppositions de « tendances » étaient nombreuses et souvent violentes. Et l'épisode en question montre, selon le témoignage de Flavius Josephe, que des notables pharisiens n'hésitèrent pas à prendre le parti des membres de l'Eglise naissante et à protester activement auprès des autorités civiles et religieuses contre ce meurtre de Jacques et de ses compagnons.

2/ L'accusation chrétienne ultérieure faisant porter à l'ensemble du Peuple Juif la responsabilité de la persécution contre la Communauté qui se réclamait de Jésus de Nazareth est donc doublement infondée. Non seulement l'ensemble du Peuple Juif en était innocent, mais même parmi les autorités du Judaïsme de l'époque, il y avait au sein du collège des notables pharisiens des partisans déterminés de la tolérance à observer à l'égard du « courant » chrétien, comme à l'égard de divers autres courants.

3/ Ce n'est que plus tard, après la destruction du Temple en 70 et plus encore après le désastre de l'écrasement par les romains de la révolte juive de 135, que les maîtres juifs de Yavné réduisirent considérablement le nombre tolérable de courants divers au sein du judaïsme et firent en sorte que les Juifs ayant adhéré à Jésus de Nazareth soient expulsés des synagogues. Lorsque l'on mesure les conséquences de cette décision au cours des siècles suivants et jusqu'à notre époque, on prend conscience de l'erreur tragique qu'elle représente. Car l'Eglise triomphante mais soumise à l'autorité du pouvoir impérial, puis des pouvoirs royaux, conçut et mit en pratique les fameuses doctrines du rejet et de la substitution aux funestes répercussions.

4/ Aujourd'hui, des auteurs juifs émettent sur Jésus des propos qui font réfléchir. Par exemple : Salomon Malka, dans son livre « Jésus rendu aux siens », (page 203) rapporte le témoignage d'un écrivain juif contemporain, Amos Oz, parlant lui-même de son oncle le célèbre écrivain Klausner qui a beaucoup étudié Jésus et le Christianisme naissant. Selon Amos Oz

« Klausner voyait Jésus comme un réformateur juif audacieux. Il ne percevait pas Jésus comme le fondateur d'une nouvelle religion et encore moins comme un ennemi des Juifs. Il a vu en lui un grand Juif surgi en une époque de stagnation, de conservatisme, qui voulait entreprendre une réforme humaniste contre les rigidités du judaïsme de son temps ... La relation qu'entretenait Klausner avec la religion, celle qu'il a connue au début du siècle et en Europe de l'Est, était telle qu'il rêvait en son for intérieur d'un grand réformateur qui se lèverait et auquel il n'arriverait pas ce qui est arrivé à Jésus, qui serait accepté, qui demeurerait au sein de son peuple. A partir de ce qu'écrit Klausner sur Jésus, de fait, on peut deviner ce qu'il pense : que le Sanhédrin, que les rabbins, que le judaïsme ont fait une erreur en rejetant Jésus. Il aurait fallu l'accepter ... Comme vous le savez, il a été attaqué des deux côtés : du côté chrétien, parce qu'il a vu en Jésus un homme et non pas un Dieu ; et du côté juif parce qu'il a défendu l'idée que Jésus est né Juif, a vécu en Juif et est mort en Juif ».

Et Amos Oz de conclure :

« J'aime beaucoup, pour ma part cette idée, je la trouve juste. Mais vous pouvez imaginer que cette conception n'était pas très populaire, pas plus au sein de la synagogue qu'au sein de la classe politique ».

Tels sont les témoignages qui apparaissent dans le Judaïsme contemporain et qui font prendre une conscience nouvelle, à maints égards révolutionnaire, de l'inanité du divorce contre nature des origines entre Judaïsme et Christianisme. La condamnation a bien été le fait des seules Autorités religieuses d'alors, non celles du peuple lui-même. Il est d'ailleurs dans ce même livre de Salomon Malka un rappel (Page 165) des développements consacrés par le rabbin Steinsaltz aux textes de la Michna "Sanhédrin 43a" mentionnant les circonstances de la condamnation à mort de Jésus le nazaréen :

« A la veille de Peshar, Jésus le nazaréen va être pendu et un appel a été lancé 40 jours avant en ces termes : Jésus le nazaréen va être pendu, parce qu'il a été coupable de sorcellerie, qu'il a dénigré et calomnié Israël. Quiconque est à même de témoigner en sa faveur est invité à le faire. Ils n'ont trouvé personne et ils l'ont pendu à la veille de Peshar. Oula a dit : Pouvait-on trouver des gens qui auraient défendu sa cause ? C'était un calomniateur et la Torah ne dit-elle pas : Tu n'aura pas de compassion pour lui ? »

Effectivement, comme le rapportent Marc (3. 22) et Matthieu (9. 34), des scribes et certains pharisiens critiquaient les miracles opérés par Jésus, disant : « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons ... »

Selon ce texte de la Michna les motifs de la condamnation à mort de Jésus apparaissent bien le fait des autorités du Temple. Il n'y est pas question du pouvoir romain. Celui-ci n'a été que le bras séculier mis en mouvement pour l'exécution proprement dite. Et l'on peut ajouter que ce recours nécessaire au bras séculier romain était bien explicable dans l'esprit des Autorités du Temple. Elles avaient prononcé la condamnation à mort (par contumace) depuis de longs mois, mais se refusaient à se saisir elles-mêmes de Jésus, de crainte de déclencher une émeute dans le peuple qui en immense majorité tenaient le nazaréen pour un grand prophète, voire le Messie tant attendu par Israël ...

La chrétienté historique est donc sans excuse d'avoir fait peser sur l'ensemble du peuple juif, y compris dans la diaspora, et avec la cruauté que l'on sait, la responsabilité de la crucifixion du Christ.

Joël Putois.
Février 2004

L'ARRIÈRE-PLAN IMPLICITE DU NOUVEAU TESTAMENT

Pour une lecture non naïve de nos Ecritures !

Henri Lefebvre

La lecture du Nouveau Testament peut-elle être approfondie aujourd'hui sans tenir compte du judaïsme ? Telle est la question, qui apparaîtra peut-être saugrenue pour certains, que je désire poser ici.

Une diffusion planétaire

Nous constatons que le Nouveau Testament est actuellement diffusé très largement dans le monde, apportant à des multitudes toujours plus grandes le message de l'Évangile de Jésus de Nazareth. La Bible, dont le Nouveau Testament est la seconde partie, est ainsi, et de très loin, le plus grand de tous les best-sellers. Mais de plus, le Nouveau Testament seul est diffusé en beaucoup plus grand nombre encore que la Bible complète, ce qui le place ainsi, et de très loin, celui qui atteint le plus grand nombre de personnes, de toutes conditions, de toutes cultures et sous tous les cieux.

Nous constatons pourtant que la lecture de ces textes se heurte à de nombreuses difficultés quand on veut entrer dans l'approfondissement. Les exemplaires de grande diffusion comportent en général des introductions succinctes permettant au lecteur de se représenter rapidement le cadre dans lequel les événements se sont déroulés. Des introductions plus complètes apportent des précisions d'ordre géographiques et culturelles à ceux qui les recherchent.

Il n'empêche que les difficultés de compréhension subsistent tellement que le christianisme s'est très vite subdivisé en de nombreux courants qui ont donné naissance à des églises séparées les unes des autres, ce qui représente un des contre-témoignages les plus regrettables: ne lit-on pas dans ces textes que l'Eglise de Jésus-Christ est une ? Comment alors comprendre que les chrétiens se présentent au monde divisés, en portant l'unique Bonne Nouvelle ?

Le conflit des premiers chrétiens : une affaire judéo-juive !

L'une des sources de la division est, à n'en pas douter, la façon dont sont envisagés les rapports avec le judaïsme. Cette question est d'autant plus critique qu'elle se pose, non comme source de division entre églises, mais comme source de division à l'intérieur même de chaque église ! Probablement parce qu'elle constitue le prototype de toutes les divisions qui se sont produites depuis 20 siècles.

La première question qui se posait aux premiers disciples de Jésus était de se garder du pouvoir en place tout en faisant connaître au sein du peuple la certitude qui l'habitait de la messianité de Jésus de Nazareth. Les autorités au contraire considéraient ce mouvement comme une secte nouvelle qu'il était bon de réprimer : on avait évité de justesse une émeute lors de la condamnation de ce

Jésus, et il fallait donc veiller à ce que ses partisans ne sèment le trouble. C'est la raison pour laquelle un vent de persécution s'abattit sur eux tandis qu'ils posaient les premiers éléments d'organisation de ce qui devait devenir l'église. On voit alors en Actes 8 que la persécution disperse les disciples et que ceux qui fuient la capitale s'empressent de divulguer partout la raison des violences dont ils sont victimes, ce qui a pour premier effet de susciter de nouveaux disciples. Tout cela se passait jusque-là à l'intérieur du peuple juif, et commençait même à déborder chez les Samaritains voisins. Les samaritains étaient suspects aux yeux des israélites, mais n'étaient pas considérés comme des païens puisqu'ils rendaient eux aussi un culte au Dieu de Abraham et Moïse.

La question des « païens », c'est-à-dire des goyim n'était pas posée pour les premiers disciples puisque le rapport avec eux était déjà bien défini traditionnellement. Ceux des goyim qui souhaitaient se tourner le Dieu unique en se détournant des autres cultes de dieux et d'idoles qui foisonnaient à ce moment-là étaient de tous temps accueillis au sein du peuple juif, ils suivaient un parcours d'initiation à la foi juive qui faisaient d'eux des « prosélytes », et pouvaient même en acceptant la circoncision s'assimiler au peuple juif comme étant juifs à part entière. On comprend que le voyage de Pierre à Joppé et les événements qui s'y sont produits aient jeté le trouble en leur sein comme nous le lisons au chapitre 10 des Actes. En effet, la persécution s'était estompée et le « parti de Jésus », comme on dirait maintenant, pouvait s'organiser et voilà que l'apôtre Pierre, qui faisait la visite des groupes pour les encourager, déborde du cadre que s'était fixé Jésus lui-même, à savoir les « craignant Dieu » israélites et samaritains. Le Seigneur se révèle à lui et le conduit à aller chez des païens, des non-juifs, réunis autour d'un officier de l'armée romaine en poste à Césarée. On mesure le caractère essentiellement juif de l'activité chrétienne jusqu'à ce jour, par la stupéfaction et même la résistance de Pierre à la motion reçue pourtant du Seigneur. La démarche dans laquelle il est conduit lui est profondément incompréhensible et il lui faut surmonter ses convictions profondes pour s'y soumettre. De même, cette obéissance à Dieu fut accueillie fraîchement par l'église naissante dont les préoccupations étaient aux antipodes de cet événement. Et il faut l'autorité morale reconnue de Pierre pour calmer les disciples de Jérusalem et leur faire accepter la pensée que, effectivement, Dieu avait aussi accordé la techouva, la repentance, aux non-juifs « *afin qu'ils aient la vie* » nous précise le texte (Actes 11 :18)

Le Nouveau Testament se déroule au sein du judaïsme

Les détails donnés dans ce texte nous montrent, indirectement, mais clairement, quel était la conception à ce moment-là, au sein du peuple israélite, autant au sein du peuple juif en général, que parmi les disciples de Jésus. Pour en donner les grandes lignes, on peut dire que la conviction générale était :

- qu'il n'y avait d'autre alternative au culte des idoles et à son foisonnement de croyances de toutes sortes, que la foi au Dieu qui s'est révélé à Abraham, Moïse, et aux prophètes, comme cela était rapporté dans les Ecritures que cette foi s'exprimait par le culte qui lui était rendu au Temple de Jérusalem selon les prescriptions reçues de Lui.
- que c'était la seule voie qui ait été indiquée pour avoir la Vie, le respect de la Parole étant la réponse évidente attendue par Dieu à l'Alliance qu'Il avait traitée avec Moïse. Croire au Dieu un, c'était adopter la foi du judaïsme en abandonnant toutes les autres croyances et entrer ainsi dans le cadre de l'Alliance que le Dieu Un, le Dieu vivant, avait traitée avec ce peuple d'Israël. Croire en Lui impliquait évidemment accepter les termes de cette Alliance qui avait été promise à Abraham, s'était manifestée aux Patriarches et s'était concrétisée au Sinaï. Moïse en était le socle, le garant, la référence absolue, indiscutable, fondamentale.

C'est ce qui apparaît dans de nombreux passages des Evangiles ; où nous découvrons l'autorité incontestée d'Abraham et de Moïse. Nous avons rassemblé en **note (1)** une liste des références à Moïse dans les Evangiles, liste qui montre bien le caractère évident de son autorité pour Jésus et ses contemporains :

Tel est donc l'arrière-plan caractéristique implicite mais fondamental, des écrits du Nouveau Testament. Car les autres écrits du Nouveau Testament n'échappent pas à cette observation. A part les Actes dûs probablement au médecin Luc qui n'était pas juif d'origine, les autres livres ont été écrits par des juifs, Paul, Pierre, Jacques, Jean, qui ne peuvent évidemment que se situer au sein du judaïsme, sans aucune équivoque. Leurs références absolues sont « les Ecritures » (ce que nous appelons maintenant « l'Ancien Testament »); le culte rendu au Dieu vivant était celui rendu au Temple de Jérusalem, dans les synagogues du pays et de la diaspora dans le cadre du judaïsme de ce temps-là, ainsi que dans d'autres lieux divers comme on le voit dans Actes 16, dans l'épisode de Lydie, la marchande de pourpre de Thyatire, cette femme croyante qui reçut le message de Paul *en un lieu de prière vers la rivière.*(Actes 16). De même, dans les autres lieux où il passe, l'apôtre tient à se rendre en arrivant à la synagogue, puisque c'est là qu'il peut rencontrer ses frères dans la foi. Certes, ce qu'il y annonce n'est pas toujours bien accepté, mais cela ne le fait pas déroger de ce principe.

Un changement complet de point de vue

Or cette caractéristique fondamentale des écrits du Nouveau Testament a été complètement oubliée depuis ce temps. Le lecteur moyen qui aborde aujourd'hui le Nouveau Testament n'a qu'une idée très vague de cet état de choses; pour lui, le judaïsme n'est au mieux qu'une religion, non chrétienne évidemment, et plutôt perçue comme traditionaliste, vieillotte, en tous cas légaliste. Pour les chrétiens qui ont fait un peu plus de chemin dans le christianisme, le judaïsme ne représente souvent que l'ancêtre lointain de leur religion, et un peu comme la gangue dont est sortie la pierre précieuse qu'est leur foi actuelle.

Le grand problème qui se pose actuellement dans l'Eglise à propos des Juifs est: « Quelle peut bien être la place des Juifs aujourd'hui par rapport à l'Eglise ? »

Les réponses suggérées sont encore diverses :

- certains disent qu'aux yeux de Dieu, le judaïsme est obsolète, l'Ancienne Alliance est révoquée et remplacée par la Nouvelle Alliance, la religion juive est une croyance dépassée. Le salut ne peut être qu'en Jésus-Christ.
- d'autres, à l'inverse, pensent qu'il y a une place particulière, mystérieusement conservée, aux Juifs dans le Plan de Dieu pour l'humanité, et qu'en tous cas, les Juifs joueront encore un rôle important dans l'Histoire du monde

On a en tous cas beaucoup de peine à se faire à l'idée que le Nouveau Testament a été écrit dans une optique radicalement différente: la question qui se posait aux auteurs du Nouveau Testament n'était pas « Quelle est la place des Juifs ? », mais plutôt « Quelle est la place des non-Juifs ? ».

L'arrière-plan implicite de cette question est alors évident: le judaïsme, l'héritage d'Abraham, de Moïse et des prophètes, correspond au Plan de Dieu. C'est dans le cadre de ce Plan que l'on doit poser toutes les questions qui naissent de la venue, de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth.

On constate déjà que Jésus, reconnu comme le Messie d'Israël, n'a aucunement remis en question cette structure de la foi. Il s'est montré toujours un juif respectueux, fidèle, car fidèle à Dieu qu'il appelait son Père. S'il s'était écarté tant soit peu de cette orthodoxie, les accusations n'auraient pas manqué de s'élever, et les témoins de cette infidélité n'auraient pas manqué de venir le dénoncer lors de son procès. On sait bien qu'il n'en fut rien.

Certes, il en a dénoncé les dérives flagrantes, dans le droit fil des prophètes et a même fustigé les autorités religieuses de son temps pour leur attitude qui les écartaient de la foi de Moïse. Cette interpellation de Jésus fut reprise, explicitée, « théologisée » si l'on peut dire par les apôtres, et surtout par le rabbin Saul de Tarse, appelé Paul après qu'il ait eu une révélation du Messie sur le chemin de Damas.

Quand l'implicite devient explicite

Quand on lit le Nouveau Testament, il faut évidemment chercher soigneusement à discerner cette réalité. En effet, elle est tellement évidente pour les auteurs des textes qu'elle n'est rappelée qu'à titre anecdotique, en passant, tout simplement parce qu'elle était parfaitement évidente pour eux.

Nous ne ferons pas ici de recensement de ces passages, mais nous nous contenterons d'en relever quelques exemples significatifs.

◆ En Matthieu.8 :1-4, on voit Jésus, en parfait respect de la Loi, dire au lépreux guéri d'aller se montrer au sacrificateur, et de présenter son offrande au temple, comme Moïse l'avait prescrit..

◆ En Matthieu 21 , nous voyons que le premier souci de Jésus entrant à Jérusalem est de monter directement au Temple. Le lendemain, il y retourna et y apporta des enseignements qui étaient évidemment conformes aux enseignements du judaïsme, sinon on l'aurait vite arrêté pour déviation de doctrine ! Soucieux de combattre son influence, les autorités du Temple vinrent lui apporter la contestation sur la base de « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? » ; C'est sur le sujet du « faire » qu'ils l'attaquent, et non sur le sujet de son enseignement, ce qui prouve qu'à ce sujet, ils n'avaient rien à redire ! Jésus enseignait à l'intérieur du judaïsme, et pas du tout pour le déclarer obsolète !

◆ On découvre aussi les conséquences de notre différence de lecture dans le récit des démêlés tragiques de Jésus avec les autorités du Temple, épisode raconté en Matthieu 21. Les paraboles prononcées à cette occasion sont souvent enseignées comme étant la preuve que Jésus annonçait la fin du judaïsme :

43 C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.

... alors que le texte explique aussitôt quels sont les vrais destinataires de la parabole

45 Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, 46 et ils cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète.

Les destinataires étaient les autorités du Temple et évidemment pas le judaïsme en son entier, chose qui était tellement impensable pour le rédacteur qu'elle n'est même pas évoquée !

◆ Un peu plus loin, on lit au chapitre 24 que Jésus apporte un enseignement prophétique très osé dans lequel il annonce des événements à venir. Le moins qu'on puisse en dire est que cette annonce ne pouvait être considérée comme anodine. Il alla jusqu'à prophétiser la ruine de Jérusalem et du Temple, et la dispersion du peuple. C'était bien le moment pour proclamer que ces événements marquaient l'abrogation du judaïsme, la fin de l'autorité souveraine de la Loi de Moïse et l'abrogation de l'Alliance du Sinaï. Il n'en fut rien, et aucune de ses paroles ne peut même être considérée comme une allusion à ces idées qui lui furent prêtées bien longtemps après !

◆ On constate même dans la dernière parabole avant sa Passion (selon le texte de Matthieu) en 25: 31-46, qu'il annonce le jugement final en disant « *Toutes les nations seront assemblées devant lui, ...* » : quand on sait que le mot « nations » représente très exactement à ce moment-là les nations non-juives, les goyim, les païens, on est frappé qu'il ait choisi là d'employer les termes qui soulignent la distinction qu'il y a lieu de faire, dans le cadre de l'Alliance, entre juifs et non-juifs. Ce n'est pas là une nuance sans importance pour la compréhension du texte, et l'on est obligé de regretter profondément que les traductions n'aient pas utilisé une formule adéquate pour souligner cette distinction. La lecture de ces passages par un lecteur non-averti ne peut que lui faire manquer la compréhension complète de ce texte !

◆ Même constatation, quand on lit par exemple, au chapitre 21 du livre des Actes, le récit de la démarche de l'apôtre Paul au Temple : cette démarche, à bien des égards surprenante pour le lecteur chrétien qui se demande quelle a bien pu être la motivation de Paul, est pourtant citée tout naturellement par l'auteur des Actes. Si Paul avait pensé à « l'abrogation de la Loi et des ordonnances », comme une abrogation de l'Alliance, se serait-il rendu au Temple ? Suivons donc encore cet épisode :

17 A notre arrivée à Jérusalem, les frères nous accueillirent avec joie. 18 Dès le

lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, où tous les responsables de l'Eglise se trouvaient rassemblés. 19 Après les avoir salués, Paul se mit à exposer en détail tout ce que Dieu avait accompli par son ministère parmi les non-Juifs. 20 Ses auditeurs furent émerveillés, tous chantaient la gloire de Dieu, puis ils lui dirent: - Cher frère, tu connais la situation ici, tu sais que plusieurs milliers de Juifs sont devenus croyants-tout en demeurant passionnément attachés à la Loi de Moïse qu'ils continuent à observer scrupuleusement. 21 Or, ils ont entendu dire que tu enseignes à tous les Juifs disséminés à l'étranger d'abandonner la Loi de Moïse; tu leur dirais aussi de ne plus faire circoncire leurs enfants et, d'une manière générale, de ne plus suivre les coutumes juives. 22 Que faire donc? De toute façon, ils vont certainement apprendre ton arrivée. Alors, inévitablement, une foule énorme se rassemblera. 23 Voici ce que nous te conseillons: nous avons parmi nous quatre hommes qui ont fait vœu de naziréat. 24 Joins-toi à eux, accomplis en même temps qu'eux la cérémonie de la "purification" et acquitte tous les frais (des sacrifices) avant qu'ils se fassent raser la tête. Ainsi tout le monde saura que les bruits répandus sur ton compte n'ont aucun fondement, mais qu'au contraire, tu continues toi-même à garder les prescriptions de la Loi. 25 Quant aux non-Juifs devenus croyants, selon les décisions prises à la suite de nos délibérations, nous leur avons recommandé de ne manger ni viande sacrifiée à des idoles, ni sang, ni chair d'animaux étouffés, et de s'abstenir de toute relation sexuelle en-dehors du mariage. 26 Paul accepta la proposition et, dès le lendemain, il accompagna ces hommes. Il se soumit à la cérémonie de la purification et entra dans la cour du Temple où il déclara à quelle date la période de la purification serait achevée, c'est-à-dire à quel moment on offrirait le sacrifice pour chacun d'eux.

On découvre donc bien la situation réelle :

1. Les gens qui, à Jérusalem, ont reconnu Jésus comme le Messie (« Jésus-Christ ») demeurent « *passionnément attachés à la Loi de Moïse qu'ils continuent à observer scrupuleusement.* »
2. On explique à Paul de retour de son équipée missionnaire qu'il est accusé par les autorités du Temple ou leur entourage, d'enseigner « *à tous les Juifs disséminés à l'étranger d'abandonner la Loi de Moïse; ... de ne plus faire circoncire leurs enfants et, d'une manière générale, de ne plus suivre les coutumes juives* »
3. Paul va se rendre au Temple avec quatre hommes ayant fait vœu de naziréat, *pour faire taire les bruits qui se sont répandus sur son compte et prouver qu'il continue à garder les prescriptions de la Loi.*

Nous sommes donc aux antipodes d'une soi-disant abrogation de la Loi ! On découvre au contraire que cet argument a été avancé en premier sous forme d'une calomnie par les opposants aux disciples ! Par un curieux retournement de l'histoire, la calomnie est presque devenue « doctrine officielle » !!!

Un exemple de contre-sens doctrinal

Pour terminer, nous présentons ci-dessous d'une façon un peu détaillée un exemple d'une lecture faussée d'un passage du Nouveau Testament. Ce passage est l'un de ceux qui a étayé le plus vigoureusement la fausse doctrine dite « du rejet et de la substitution ».

Selon cette doctrine, le peuple juif aurait été rejeté par Dieu en raison de ses fautes, la plus déterminante ayant été qu'ils auraient été responsables de la mort de Jésus. En conséquence, Israël n'aurait plus la place particulière qu'il avait dans le Plan de Dieu, et ce serait l'Eglise qui lui aurait succédé, devenant ainsi le « Nouvel Israël ».

Divers passages du Nouveau Testament, lus sans tenir compte de l'arrière-plan implicite dont nous venons de parler, ont été utilisés pour étayer cette théorie. L'un des passages considérés par ses défenseurs se situe dans l'épître aux Hébreux. Ce texte est en général attribué, sinon à Paul lui-même, du moins à son entourage immédiat. Le titre que la tradition lui a attribué montre quels sont

les destinataires supposés de cette épître, des hébreux, c'est-à-dire, dans notre langage actuel, des juifs, des israélites.

Nous donnons d'abord le texte lui-même du passage :

6 Mais maintenant il (Jésus) a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. 7 En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. 8 Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël: Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle, 9 Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, Le jour où je les saisis par la main Pour les faire sortir du pays d'Egypte; Car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, Et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. 10 Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit le Seigneur: Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur coeur; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple. 11 Aucun n'enseignera plus son concitoyen, Ni aucun son frère, en disant: Connais le Seigneur! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux; 12 Parce que je pardonnerai leurs iniquités, Et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés. 13 En disant: une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne; or, ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître.(Hébreux chap.8)

Pour quelqu'un qui lit « naïvement » ce texte, la cause est entendue : « l'Ancienne Alliance » a bien été remplacée par une « Nouvelle ».

Or, ce texte s'appuie sur une déclaration du prophète Jérémie.

Raison de plus diront les tenants de la lecture « naïve » : l'appui de textes de l'Ancien Testament renforce bien l'autorité de cette déclaration !

Et pourtant, si on ne se contente pas de cette lecture naïve, on va se reporter au texte lui-même de Jérémie. Il s'agit du chapitre 31. Or, ce que peu de chrétiens savent, mais ce que l'auteur ne pouvait ignorer, ni probablement ses destinataires, c'est que ce chapitre 31 contient justement les promesses les plus formelles et les plus claires de la part de Dieu concernant le maintien de l'Alliance et le rétablissement d'Israël en tant que peuple:

31 "Mais des jours vont venir, déclare l'Eternel, où moi, je conclurai avec le peuple d'Israël et celui de Juda, une alliance nouvelle 32 Elle ne sera pas comme celle que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Egypte, car cette alliance-là, ils l'ont rompue, alors que moi j'étais leur suzerain, l'Eternel le déclare. 33 Mais voici quelle alliance je vais conclure avec le peuple d'Israël: Après ces jours, déclare l'Eternel, je placerai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes, je la graverai dans leur coeur; moi, je serai leur Dieu, eux, ils seront mon peuple.

34 Ils n'auront plus besoin de s'enseigner l'un l'autre, en répétant chacun à son compagnon ou son frère: "Il faut que tu connaisses l'Eternel!" Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, l'Eternel le déclare, car je pardonnerai leurs fautes, je ne tiendrai plus compte de leur péché.

35 ¶ "Voici ce que déclare l'Eternel qui place le soleil pour éclairer le jour et qui a établi les lois qui règlent la course de la lune et des étoiles pour éclairer la nuit, qui agite la mer et fait mugir ses flots, et qui a pour nom l'Eternel, le Seigneur des armées célestes:

36 Il faudrait que ces lois soient supprimées par devant moi, déclare l'Eternel, pour que la descendance d'Israël cesse aussi pour toujours d'être un peuple devant moi.

37 Voici ce que déclare l'Eternel: Si l'on peut mesurer le ciel là-haut ou si l'on peut sonder les fondements de la terre ici-bas, moi, je rejeterai toute la descendance d'Israël pour tout ce qu'ils ont fait, l'Eternel le déclare.

La lecture naïve du texte de l'épître aux Hébreux conduisait donc à tirer des conclusions diamétralement opposées au texte de Jérémie lui servant de base, ce qui est un comble ! Pour faire une traduction correcte, on aurait donc dû expliciter cette apparente contradiction !

Pour la résoudre, il faut tenir compte d'un autre fait que nous ignorons en général, mais que l'auteur et les destinataires ne pouvaient non plus ignorer, et qui est une particularité linguistique de l'hébreu et de sa traduction en grec: il y a en effet deux mots différents qui sont traduits en français par le même mot « nouveau ». L'un des mots signifie : « créé à partir de rien, qui apparaît pour la première fois. ». L'autre mot désigne par exemple l'apparition de la vie par un bourgeon après l'hiver, ce nouveau bourgeon-là n'est pas suscité pour remplacer quelque chose qui a existé, mais pour exprimer plutôt la manifestation d'un re-nouveau, d'un renouvellement. Or, c'est toujours ce deuxième mot qui est employé dans la Bible quand il y est question de la « Nouvelle Alliance ». Celle-ci y est donc toujours décrite, non comme une toute nouvelle alliance qui aurait donc remplacé

la précédente, mais comme la forme renouvelée de l'Alliance de Dieu avec les hommes, à la manière des alliances successives que nous discernons depuis Adam, Noé, etc...

Comme Jérémie le souligne, si Israël a été désigné comme titulaire, bénéficiaire de l'Alliance du Sinaï, cette disposition demeurera éternellement (verset 36).

C'est ce que confirment les passages d'autres prophètes, Ezéchiel 37 : 26-28 et Esaïe 55 :3 . Il n'y est pas question d'une alliance « nouvelle », mais d'une alliance « perpétuelle », mot qui confirme bien ce tout autre enseignement.

La nécessaire conversion de nos mentalités

Nous sommes donc devant un vrai défi dans la compréhension des Ecritures du Nouveau Testament. Ce défi atteint des sommets - et les contre-sens qui en résultent sont sans doute les plus criants - quand on arrive aux écrits théologiques comme ceux de Paul, ou de l'épître aux Hébreux comme on vient de le voir.

Ceux-ci sont en effet écrits depuis l'intérieur du judaïsme, pour y apporter et y expliciter le message de la Bonne Nouvelle de Jésus, le Messie. Ses interpellations souvent très énergiques rappellent les accents d'un Jérémie ou d'un Ezéchiel, mais ces derniers, non plus, n'ont jamais songé à s'affranchir de la lignée spirituelle qui les reliait, par delà les siècles, à Abraham et Moïse. La novation apportée par Jésus était le contraire d'une abolition.

Or les commentaires de ces écrits sont donnés généralement à partir de la position chrétienne contemporaine où le judaïsme n'est considéré que comme une religion surannée, dépassée, obsolète, en tous cas extérieure au christianisme, et où le christianisme est (évidemment !) vue comme la seule voie qui mène à Dieu !

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'on arrive à des contre-sens grossiers, et à une position chrétienne trop souvent opposée au judaïsme. Tout se passe comme si Jésus était venu au sein d'un peuple complètement séparé de la foi en Dieu, et que tout commence avec Jésus et en Lui. Une telle pensée est souvent exprimée plus ou moins directement par des chrétiens naïfs. Ils oublient ainsi que Jésus est venu en tant que juif, au sein d'un peuple héritier de l'Alliance, que l'Alliance ne fut jamais remise en question par Lui, ni par les auteurs du Nouveau Testament.

La contestation de ce point capital est survenue beaucoup plus tardivement, initiée notamment par certains auteurs parmi les « Pères de l'Eglise ». L'influence prépondérante de l'hellénisme au détriment du caractère hébraïque de notre foi fut une des causes de l'introduction de ces contre-sens qui sont hélas demeurés trop présents jusqu'aujourd'hui.

Il serait temps que les commentaires qui sont faits de nos textes fondateurs insistent sur cet arrière-plan souvent ignoré, mais implicite et fondamental, de ces textes, et qu'en conséquence l'expression de la foi chrétienne et la compréhension chrétienne du judaïsme en soient profondément modifiées.

H.Lefebvre
Mars 2004

NOTES

Note (1) Liste des citations de Moïse dans les Evangiles :

Matthieu 8:4 Puis Jésus lui dit: Garde-toi d'en parler à personne; mais va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite, afin que cela leur serve de témoignage.

Matthieu 17:3 Et voici, Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

Matthieu 17:4 Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie.

Matthieu 19:7 Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier?

Matthieu 19:8 Il leur répondit: C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi.

Matthieu 22:24 Maître, Moïse a dit: Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera une postérité à son frère.

Matthieu 23:2 (23-1) dit: (23-2) Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse.

Marc 1:44 et lui dit: Garde-toi de rien dire à personne; mais va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.

Marc 7:10 Car Moïse a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort.

Marc 9:4 Elie et Moïse leur apparurent, s'entretenant avec Jésus.

Marc 9:5 Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Rabbi, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie.

Marc 10:3 Il leur répondit: Que vous a prescrit Moïse?

Marc 10:4 Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire une lettre de divorce et de répudier.

Marc 10:5 Et Jésus leur dit: C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a donné ce précepte.

Marc 12:19 Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit: Si le frère de quelqu'un meurt, et laisse une femme, sans avoir d'enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera une postérité à son frère.

Marc 12:26 Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui dit, à propos du buisson: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob?

Luc 2:22 Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, -

Luc 5:14 Puis il lui ordonna de n'en parler à personne. Mais, dit-il, va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.

Luc 9:30 Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie,

Luc 9:33 Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit: Maître, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Il ne savait ce qu'il disait.

Luc 16:29 Abraham répondit: Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.

Luc 16:31 Et Abraham lui dit: S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

Luc 20:28 Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit: Si le frère de quelqu'un meurt, ayant une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera la femme, et suscitera une postérité à son frère.

Luc 20:37 Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.

Luc 24:27 Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Luc 24:44 Puis il leur dit: C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes.

Jean 1:17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Jean 1:45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

Jean 3:14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé,

Jean 5:45 Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance.

Jean 5:46 Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi.

Jean 6:32 Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel;

Jean 7:19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? Et nul de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir?

Jean 7:22 Moïse vous a donné la circoncision, -non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches, -et vous circoncisez un homme le jour du sabbat.

Jean 7:23 Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat?

Jean 8:5 Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu?

Jean 9:28 Ils l'injurèrent et dirent: C'est toi qui es son disciple; nous, nous sommes disciples de Moïse.

Jean 9:29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.



AVIS DIVERS SUR «LA PASSION»

Il a souffert sous Ponce Pilate ...

Un appel aux Chrétiens à admettre la culpabilité du passé
Par la Communauté des Sœurs de Marie à Darmstadt (Allemagne)

Une contradiction incompréhensible et lourde de conséquences: Nous les Chrétiens devons tout à Jésus-Christ pour Son sacrifice rédempteur - et, en même temps, nous méprisons, condamnons, persécutons et tuons le peuple par lequel nous avons bénéficié de ce salut. Ainsi, nous contredisons ce que nous confessons dimanche après dimanche dans nos services religieux: "Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli..." : aucune mention des Juifs n'y est faite. Jésus Lui-même souligne fortement: "

Personne ne m'ôte la vie, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre" (Jean 10 18)

De plus, sur la croix, en pleins tourments, Il prie: "**Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font**" (Luc 23.34).

Il dit cela aussi bien au sujet des non-Juifs que des Juifs. Cependant, nous les Chrétiens, dès le début, nous avons trahi le message de notre Seigneur, comme s'il n'avait jamais prononcé ces paroles.

Dans Sa conversation avec une femme samaritaine, Jésus déclare: "**Le salut vient des Juifs**" (Jean 4,22). Presque deux mille ans durant, nous n'avons pas eu honte de faire du nom respectable de « Juif » un nom ignoble, détestable et ridicule. La plupart du temps, nous séparons notre salut de l'histoire du salut et cette contradiction pourtant si évidente n'est ni remarquée, ni reconnue par nous Chrétiens. Pourquoi? A cause de notre ignorance. Nous sommes indifférents vis-à-vis de notre histoire, indifférents vis-à-vis des péchés de nos Pères et, par conséquent, nous sommes aussi indifférents vis-à-vis de nos propres péchés. Et l'indifférence est le plus grand péché contre l'amour (voir Apocalypse 3,16).

Elle Wiesel, survivant de la Shoa et lauréat du prix Nobel, a exprimé cela de façon bouleversante:

Le contraire de l'amour n'est pas la

**haine,
le contraire de l'espoir n'est pas le désespoir,
le contraire de la santé mentale et du bon sens n'est pas la folie,
et le contraire du souvenir n'est pas l'oubli,
mais ce n'est à chaque fois rien d'autre que l'indifférence.**

Cet aveuglement et cette indifférence sont à la source des inquiétudes, de la peur et de la crainte qui ressurgissent en ce moment chez nos frères et sœurs juifs. Car le peuple élu de Dieu n'a pas seulement subi des souffrances sans égal dans l'Allemagne nazie, mais aussi l'accusation d'être "le peuple décide" pendant presque deux mille ans. Encore plus, c'est au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, Amour éternel qui s'est fait crucifier pour nous tous que nous avons, pendant des siècles, retourné la croix pour la transformer en épée. Haine incompréhensible alimentée par la jalousie que nous portons contre l'alliance que Dieu a conclue avec Son peuple, alliance qu'il garde fidèlement jusqu'à aujourd'hui (voir Romains 9 et 11). Cette haine jaillit en fin de compte de la méchanceté de nos cœurs et de notre hostilité inconsciente contre Dieu, car nous aussi, "**nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous**" (Luc 19,14).

Si le film dont il est question, porte en plus le titre "La Passion du Christ", cela évoque inévitablement l'humiliation subie par le peuple juif par nous Chrétiens, puisque nous avons pris les jours de la Semaine Sainte comme prétexte pour lui infliger les vexations, les persécutions et les pogroms dont il fut la victime. Ainsi, dès 848, pendant environ trois cents ans, on avait la coutume à Bordeaux, par exemple, de donner des gifles au chef de la communauté juive, le Vendredi Saint, devant la cathédrale, à l'amusement de toute la population. Une autre "coutume chrétienne" a été d'inciter les fidèles de la ville de Béziers à jeter des pierres sur les Juifs tous les Jedis Saints! Dans un livre de Johann

Caspar Ulrich qui fut pasteur à la cathédrale Notre-Dame à Zurich en 1760, on peut lire;

"Qu'on écrive à tous les conseillers qu'aucun Juif ni Juive n'ose se faire voir, ni à sa fenêtre ni sur la rue, à partir du mercredi de la Semaine Sainte jusqu'au Samedi Saint quand on fait sonner les cloches. Et quand on les entend parler dans leurs maisons, que le Conseil les punisse."

Le Centre Simon Wiesenthal aux Etats-Unis a constaté que:

Pendant des siècles, la représentation de la Passion du Christ, au lieu d'amener des réactions d'amour, a provoqué de la haine et des violences anti-juives inimaginables. Même si les spectateurs du film d'aujourd'hui n'ont, pour la plupart, plus la même attitude que celle du passé, on ne peut réellement prévoir les réactions de chacun; car le monde n'a pas changé comme on aurait pu l'espérer. Surtout en Amérique Latine, en Europe, au Proche Orient... l'antisémitisme s'est tellement développé ces dernières années qu'il a atteint une ampleur telle qu'on ne l'a plus vu depuis les années trente.

Que l'antisémitisme actuel soit proche de celui des années trente, cela a été confirmé de diverses sources et de façon objective.

Et c'est à ce moment précis que le film de Mel Gibson est lancé. Ce film cherche à transmettre un message que les Juifs, en principe, peuvent comprendre. Jusqu'à aujourd'hui pendant la fête de Pessah, afin de ne pas l'oublier, le peuple juif célèbre la sortie d'Egypte comme délivrance des 400 ans d'esclavage, la nuit où on immola un agneau pour chaque famille et où on mit son sang sur les linteaux et les poteaux de chaque maison. Pour nous Chrétiens, afin que nous n'oublions pas non plus, ce film veut mettre devant nos yeux, d'une manière réaliste, sans le minimiser et sans l'embellir, quel prix notre Seigneur et Rédempteur a payé pour notre rédemption.

Aussi ce film pourrait-il nous aider, nous bouleverser, nous Chrétiens. Il pourrait nous conduire dans une attitude de repentance renouvelée, à condition que nous reconnaissons, dans la souffrance de Jésus, nos péchés et, en même temps, notre culpabilité

envers le peuple élu de Dieu. Celui qui garde les images du film devant ses yeux et dans son cœur, pourrait se rappeler, par elles également, les souffrances du peuple juif:

"J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats" (Esaïe 50,6)

"Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé de longs sillons" (Psaume 129,3).

"Ils te disaient: Courbe-toi, et nous passerons! Tu faisais alors de ton dos comme une terre, comme une rue pour les passants" (Esaïe 51,23).

"Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause; ils sont puissants, ceux qui veulent me perdre" (Psaume 69,5).

"Car mes jours s'évanouissent en fumée, et mes os sont enflammés comme un tison" (Psaume 102,4).

Dans les années cinquante, Mère Basilea (NDLR: fondatrice de la communauté) a écrit:

"Malheur à nous, lorsque l'heure viendra où Dieu réglera les comptes. Il se pourrait alors que Jésus trouve Son image en Israël et non pas en nous. Car, dans 2500 ans de souffrances infinies, Dieu a rendu Israël pauvre et misérable, alors qu'il est devenu vraiment semblable à la figure de Jésus, Lui qui est le plus méprisé. Cependant nous qui avons confessé Jésus de notre bouche, serons peut-être alors loin de Lui parce que nous n'avons pas voulu être les misérables, les méprisés et les torturés."

Ce film « La Passion » qui met devant nos yeux, dans une puissance encore jamais égalée, ce qu'il y a de plus saint dans notre foi, nous interpelle et nous demande si nous voulons entendre ou non la voix des souffrances et des lamentations d'Israël, notre frère premier-né. Le rabbin Marvin Hier, fondateur et directeur du Centre Simon Wiesenthal, l'exprime ainsi:

"Nous sommes douloureusement conscients du fait que la puissance d'images évocatrices a enflammé, depuis toujours, certaines personnes à commettre des actes de violence et

de haine contre le peuple juif. C'est cela, et face à l'antisémitisme ressurgissant en Europe et au Proche Orient, qui nous pousse à élever notre voix."

Mais si nous accueillons ce film de la bonne manière, il nous conduira à l'inverse: à reconnaître notre culpabilité, à nous en repentir et à aimer le peuple élu de Dieu comme jamais auparavant. Les souffrances de Jésus susciteront en nous, Chrétiens, le cri du cœur envers nos

frères et sœurs juifs: "**Vous avez dû souffrir, souffrir et encore souffrir, jusqu'à ce que, deux mille ans plus tard, nos yeux s'ouvrent enfin!**"

Cela fera naître en nous un amour prêt à souffrir qui saura dire en vérité:

**Où tu iras j'irai,
ton peuple sera mon peuple** (Ruth 1,16).

et qui agira de façon correspondante.

Publié avec l'autorisation de la Communauté.

Publication complémentaire: La culpabilité de la chrétienté envers le peuple juif (24p) ©

Pas ému, mais déçu !

Une réflexion sur la théologie sous-jacente du film de Mel Gibson

Je viens d'aller voir « La Passion » ...
Je n'ai jamais beaucoup fréquenté les salles noires. Pourtant, je me souviens d'y avoir été ému, ayant parfois eu peine à y retenir des larmes.

« La Passion » était donc le film qui aurait dû me bouleverser, en raison du sujet d'abord, en raison de son intensité aussi. Car c'est un film conçu, joué, monté, pour émouvoir, pour toucher la sensibilité, pour éveiller des sentiments : tout s'y prête, le cadre décrit, la sérénité douloureuse du héros, l'abondance des souffrances qu'il subit, les couleurs, l'éclairage, les gros-plans, ...

Et tout était fait aussi pour émouvoir le chrétien sincère invité là à découvrir comme tout à nouveau, à visionner comme s'il y était, l'événement central de sa foi, donc de sa vie ...

Pourquoi donc suis-je resté froid d'un bout à l'autre de la projection, me surprenant même à m'impatisser en attendant la fin ? Bien sûr, il n'y a pas de suspense, la fin est connue, et arrive sans surprise aucune. Mais cela ne suffit pas pour expliquer que je sois resté de marbre : j'ai déjà eu les larmes aux yeux pour un film que je voyais pour la troisième fois !

Il est évident que je ne suis pas venu là sans préparation : j'avais lu une quantité de commentaires, soit positifs, soit critiques, vis-à-vis de « La Passion ». Et c'est peut-être pour cela que je suis resté en retrait, plus intéressé par l'arrière-plan du film, par les motivations que l'on peut discerner dans la mise en scène, que par l'action elle-même. Je vais ici tenter de dégager les grandes lignes de mes réactions.

L'ambiance est, au début, très bien rendue et

je rentre dans le film avec un préjugé favorable : l'ambiance mystérieuse de Gethsémani, avec cette luminosité ouatée, explique bien que l'on ait dû rechercher Jésus. On le découvre dans son combat intérieur. On partage la perplexité des disciples qui, manifestement n'y comprennent rien: s'il n'y a rien à craindre, pourquoi cette angoisse ? ... et s'il y a danger, pourquoi ne pas fuir, se cacher ? On comprend bien que Jésus avait conscience d'aller vers un rendez-vous mystérieux, qu'il ne devait pas manquer. C'était l'heure.

Mais, tout-de-suite, le lecteur des Evangiles est surpris de l'ajout insolite d'un face-à-face avec Satan. Cet être androgyne sera présent jusqu'au bout du film, souvent en arrière-plan. On comprend le dessein du cinéaste qui a voulu ainsi représenter le formidable combat spirituel qui se joue dans ce temps dramatique. Mais on ne le comprend après, la ficelle est si grosse qu'elle va vite me choquer. Et me déranger à chaque autre apparition de Satan. Car on retrouvera donc Satan tout au long du film, en présence silencieuse et trop neutre pour être vraie, inquiétante et même parfois nettement incompréhensible, en tous cas pour moi, je l'avoue ... Cet aspect du film me dérange, et il va se retrouver encore plus accentué dans d'autres scènes qui m'ont semblé bien inutiles, donnant aux événements un aspect magique déplacé. Par exemple dans la scène, inventée de toutes pièces elle aussi, où l'on suit Judas conduit au suicide: les gamins qui le harcèlent, sous l'œil bienveillant de Satan, puis disparaissent (comme par enchantement... !), évoquent évidemment le jeu de l'Adversaire avec ses démons. Mais cela ne masque-t-il pas le terrible combat de conscience de Judas, au

lieu de l'illustrer ?

C'est ainsi que, dès le début, il me semble qu'on s'éloigne du récit simple et aussi vrai que possible des Evangiles ce qui était en effet l'une des revendications de Mel Gibson: n'a-t-il pas été, dans ce but, jusqu'à faire parler à ses acteurs l'araméen et le latin ? Mais en réalité, on est entraîné dans son interprétation personnelle de l'événement. Bien sûr, c'est son droit, mais ainsi prévenu, on ne peut que se tenir désormais sur ses gardes : suivre une reconstitution aussi fidèle que possible est une chose; découvrir déjà que le cinéaste n'a pu s'empêcher de faire « son cinéma » en est une autre ! Le jeu de l'Adversaire avec ses démons. L'évocation du gigantesque combat spirituel qui se déroule ainsi au cours de la Passion est ainsi rendue par ces apparitions énigmatiques de Satan. Certes la personne de Satan n'est pas présentée comme sympathique, loin de là, mais la concrétiser à ce point est-il susceptible de le faire prendre au sérieux ? Ses ruses cachées sont bien plus à craindre que sa personne ! Personnellement, cet aspect m'a rebuté au lieu de me convaincre. Le sujet aurait dû, à mon avis, être mieux traité, et de façon plus explicite, car il est évidemment capital.

La seconde caractéristique de ce film apparaît dès la scène de l'arrestation, c'est la répétition, obsédante jusqu'à l'écoeurement, de la violence gratuite. Dès ce moment-là, on verra des hommes faire violence à Jésus, gratuitement, sans aucune raison, avec une jouissance évidemment sadique. Les rires gras, ignobles, bestiaux, (mais non, les bêtes les plus féroces ne jouissent pas de faire souffrir !) ne nous seront plus épargnés jusqu'à la fin. Ce sera un leit-motiv obsédant même dans des scènes qui ne le justifient pas, car ils nous seront imposés dans le bruitage, en arrière-fond. On ne peut s'empêcher de penser que ce matraquage des spectateurs répond à un dessein bien précis: les hommes, quels qu'ils soient, les soldats de la force de police du Temple, les soldats romains de la garnison, les spectateurs tumultueux des événements, la foule, le peuple même (sauf exceptions), tous sont montrés comme se réjouissant honteusement, de façon répugnante, des souffrances infligées à Jésus. Et évidemment ces souffrances sont mises en spectacle avec un tel raffinement de férocité, une telle outrance, que l'on voit bien que c'est là le centre même du film. « C'est par ses souffrances que nous sommes sauvés », nous annonce le bandeau de début du film. Voilà donc l'interprétation gibsonienne de ce verset.

C'est ainsi que, depuis l'arrestation jusqu'à la crucifixion, le Jésus de Gibson va recevoir une avalanche de coups qui tuerait dix hommes normalement constitués. Le message est clair : Jésus n'est pas un homme normal, ordinaire . Il a donc supporté avec un héroïsme incomparable sa Passion. Ce qu'aucun homme n'aurait pu supporter, Jésus l'a supporté, ... et c'est de cette façon qu'il nous aurait acquis le salut ! Si l'on se laisse prendre à ce raisonnement souterrain, on arrive à se dire que s'il n'avait pas tenu jusqu'au bout, tout aurait été raté ! Et l'on est soulagé de voir quelques rares hommes au passage, moins inhumains que tous les autres, un Simon de Cyrène, ou le centenaire, intervenir pour éviter qu'il ne puisse arriver jusqu'au bout. Et on suit ce combat titanesque, inhumain, comme un combat pour la fidélité à un ordre reçu de Dieu son Père. L'enseignement apporté par ce film est donc que Dieu avait donné à Son Fils la mission de supporter jusqu'au bout la souffrance physique la plus épouvantable qui soit, pour nous sauver !

Personnellement, je ne puis soutenir cet enseignement, cette vision de la passion, car les souffrances de Jésus en croix, ces souffrances par lesquelles mon salut, et celui de l'humanité entière, a été obtenu, sont les souffrances de sa séparation d'avec Dieu son Père, souffrances morales donc, comme on les découvre à Gethsémani, souffrances spirituelles plutôt, de celui, qui, « *s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.* » (Philippiens chap.2) Centrer la Passion de Jésus sur ses souffrances physiques, présenter celles-ci avec une férocité, une outrance démesurées, tout cela ne fait que réduire, dévaluer, dévaloriser, l'événement central du salut, détournant ainsi l'attention de l'homme sur sa condition physique, au lieu de mettre en lumière l'extraordinaire conflit cosmique au travers duquel Dieu nous attire vers Lui, dans Son plan de salut.

C'est conscient de ce malentendu fondamental que, probablement, je n'ai pas pu adhérer à ce film. Mel Gibson nous présente Jésus à Gethsémani comme ayant une terreur - compréhensible certes pour l'homme qu'il était - des souffrances physiques à venir, mais il nous voile de cette façon le véritable défi que Jésus soutenait, celui de se trouver séparé du Père, à notre place, donc afin que nous ne le

soyons plus : c'est là qu'il prit en effet ma place, notre place ...

A côté de ces deux malentendus fondamentaux, les autres questions soulevées par ce film me paraissent de second ordre. On a beaucoup parlé en effet du caractère antisémite du film, ce qui le situerait comme un outil susceptible de contrecarrer les rapprochements judéo-chrétiens. Plusieurs autorités religieuses avaient même cru nécessaire de déclarer que ce rapprochement était d'ores et déjà si avancé, confiant, réjouissant, que ce ne serait pas un film qui pourrait l'atteindre.

En ce qui concerne la responsabilité dans la condamnation de Jésus, je trouve que Mel Gibson a suivi, sans plus, l'opinion courante. Il a bien représenté la détermination des autorités juives à obtenir la condamnation, l'hésitation de Pilate, légèrement troublé par l'intervention de sa femme, l'intervention en la faveur de Jésus de quelques juifs, l'un au sanhédrin, vite écarté, l'autre en la personne de Simon de Cyrène, qui forcé de l'aider à porter la croix, le fait d'abord de très mauvaise grâce, puis se trouve conquis jusqu'à faire en quelque sorte équipe avec lui dans ce sinistre trajet jusqu'à Golgotha.

Mais il me semble même que le film a été plus loin que l'hypothèse classique. D'abord, il représente le procès juif, non à huis clos comme tout nous le laisse penser, mais en public avec une foule approuvant la condamnation ; c'est bien discutable ! Ensuite il représente la scène devant Pilate dans la cour du prétoire, avec une foule importante, soutenue par des cris venant de l'extérieur, (donc du peuple ?) alors qu'il est probable que cela s'est passé en présence d'un groupe relativement réduit, et surtout en catimini, car il fallait surtout éviter de divulguer la nouvelle de ce procès par crainte des réactions du peuple « qui tenait Jésus pour un prophète » . Cet aspect a été complètement occulté, ce qui peut justifier les accusations d'antisémitisme.

De plus, présenter Jésus comme entièrement (ou presque !) rejeté par les hommes obéit à une certaine lecture des Ecritures, lecture que je ne partage pas. Je pense que nombreux au contraire ont été ceux qui ont été scandalisés par la condamnation de Jésus, lequel était connu comme un rabbi, faisant du bien autour de lui, et parlant « comme jamais homme

n'avait parlé ». Vouloir à toutes fins faire de l'humanité entière un ramassis de gens sans cœur est caricatural, et forcer le trait encore sur ce point-là ne peut que desservir la cause de l'Evangile. Car le péché de l'homme, ce n'est pas d'être un monstre furieux et sanguinaire, même s'il l'est effectivement en certaines occasions, c'est de ne pas accepter le règne de Dieu sur lui. Et ce péché subsiste même si les sentiments les plus nobles l'habitent ! Encore une fois, je déplore ce film car le choix du scénario provient d'une théologie erronée (à mon avis !), et aura tendance évidemment à la confirmer.

C'est ainsi que Mel Gibson, entraîné par cette pensée, a représenté presque tous les personnages d'une manière excessive comme des gens furieux, animés d'une haine forcenée et inexplicable contre Jésus ! Mais tous ces spectateurs n'étaient-ils pas, à part quelques romains, essentiellement des habitants de Jérusalem ? L'accusation d'antisémitisme était alors inévitable ! On peut bien penser là que le scénariste s'est laissé entraîner, sans en mesurer les conséquences, par les idées fixes du prédicateur, tout occupé à vouloir convaincre ... En voulant montrer toute l'humanité habitée par la violence du péché, il a mis en scène un peuple juif, qui était effectivement le seul témoin de la Passion, outrageusement et calomnieusement habité et défiguré par une haine gratuite. En cela, ce film mérite donc le reproche d'antisémitisme, même si une volonté expresse dans ce sens n'est pas perceptible.

Maintenant comment pourrais-je regretter que, malgré ces erreurs et ces fautes, le message de l'Evangile atteigne néanmoins des cœurs et des consciences ? Comment induire des réserves exprimées ci-dessus, que ce film ne peut être un outil dans les mains du Seigneur pour toucher un grand nombre ? Bien sûr, il n'en est pas question ! Il y a évidemment derrière bien des scènes et des détails de véritables appels à la conscience qui ont évidemment eu un impact positif, et même parfois capital, sur des spectateurs. Ne raconte-t-on pas plusieurs cas de véritable repentance née de ce film ?

Loin de sous-estimer ces effets bénéfiques, mes réserves ne sont destinées qu'à attirer l'attention des chrétiens sur les idées qui pourraient être développées à partir de ce film. Nous ne pouvons nous laisser entraîner par un artiste, fût-il talentueux, à adopter les yeux

fermés (l'expression est pleine d'humour quand on parle de cinéma !) le message ressortant de son œuvre.

En tous cas, pour moi, ce n'est pas avec quelques retouches que l'on pourrait en faire une œuvre portant correctement le message de l'Écriture : c'est un tout autre regard que celui

de Mel Gibson que je porte sur l'authentique Passion du Messie, laquelle reste pourtant à mes yeux de chrétien l'événement central de l'histoire humaine.

H.Lefebvre

Emmaüs : l'histoire continue.

Un point de vue juif sur un film « chrétien ».

L'opinion d'un juif, d'un rabbin de surcroît sur le film de Mel Gibson ? Je n'y ai pas été. J'ai horreur des films d'horreur, des films où le sang coule à flot (à la limite pour supporter *Shining* ou *Orange mécanique* - je ne veux pas mourir inculte - je déroule le film à l'envers !) . J'aime les surprises, mais pas celles qui m'effrayent. Ce n'est pas propre au cinéma, je ne regarde pas les informations non plus, quand on filme la guerre. Le *reality show* dans ce domaine ne m'apporte rien. Depuis le lynchage des soldats israéliens et les angoisses qui ont suivi, je réserve le petit écran pour des loisirs.

Je ne me refuse pas, pour autant, à l'Actualité, bien que parfois je me dise aussi « mon royaume n'est vraiment pas de ce monde ». Alors, je préfère écouter la radio ou lire le journal. Voir sans pouvoir rien faire, à l'instar de la femme de Loth, m'est insupportable, et la violence et la folie des hommes m'agressent et me rendent fou. Sans compter que ces images alimentent la rancœur, l'esprit de vengeance, ce que la Bible condamne.

Je me suis engagé dans le dialogue inter-religieux par choix religieux et humain. Dieu a placé devant moi, comme devant chacun : « la vie et la mort », il m'a demandé de choisir la vie. Ce n'est pas toujours facile, mais je rêve d'une humanité où les hommes croyants ou athées vivront en paix, où les enfants de toutes les cultures ne connaîtront pas le racisme, l'antisémitisme, parce que les chefs religieux, entre autres, - mais quelle influence exercent-ils ! - auront évacué leur haine, leur violence de leur cœur, et que Dieu ne sera plus l'otage de leur animosité.

Je n'ai pas été voir le film, parce que Jésus est ressuscité, dans la gloire de Dieu, et qu'il s'est

manifesté à ses disciples à Emmaüs en partageant du pain. (Quoi, le rabbin Haddad croit à la résurrection de Jésus ? Là n'est pas la question). En tant que juif, je suis fatigué que Jésus ressuscite pour se faire crucifier à nouveau par les juifs. (Cela fait 2000 ans que ça dure et, dans ces temps troublés, ma névrose existentielle me titille l'espérance.)

Je suis fatigué qu'un producteur, que j'apprécie comme acteur, profite de ces heures sombres pour se faire de l'argent sur le dos des juifs (un carton paraît-il dans les pays arabes). Et puis soyons sérieux ! Car enfin, le peuple juif était bien avec Jésus, ces milliers de fidèles qui se rassemblaient n'étaient ni chrétiens, ni animistes. Ce n'est pas parce qu'il y eut quelques collabos saducéens qui ont livré Jésus, l'un des leurs, à Ponce Pilate qui s'en lava les mains, que le peuple juif est responsable de quoi que ce soit. D'ailleurs, les peuples sont responsables de bien peu de chose, sinon il y aurait déjà la paix entre Israéliens et Palestiniens.

Alors en tant que rabbin qui a entendu que Jésus s'est manifesté à Emmaüs en partageant le pain, je veux croire que c'est cela son dernier message, bien plus fort que « mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » ou « pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est par là que la circoncision du cœur passe, celle de l'amour vrai. Mais la violence est si fascinante que beaucoup se sont arrêtés au Golgotha.

« Jésus, mon maître et mon frère, ne t'en fais pas, je crois en ton message, il me donne à croire au dialogue inter-religieux et aux beaux films qui font espérer. »

Philippe Haddad

QUAND LES JUIFS SONT INQUIETS ...

Une intervention du père Bernard DUPUY
à l'occasion de l'Assemblée Générale de CŒUR , le 21 Mars 2004

En ce moment les Juifs sont inquiets et on parle dans les journaux d'une remontée d'antisémitisme. Il y a lieu, pour nous chrétiens, de nous livrer à une analyse rigoureuse de ce phénomène : quand les juifs sont inquiets, c'est notre devoir de prêter une oreille attentive, d'écouter ce qu'ils disent et de nous interroger. Dans leur grande majorité, les interprètes considèrent cette réaction de l'opinion Juive comme le contre coup des événements du Proche-Orient et de la durée d'un conflit de plus d'un demi-siècle et qui n'a cessé de s'aggraver.

D'autres vont plus loin et parlent d'un « retour d'antisémitisme », c'est-à-dire d'une relance de l'antisémitisme séculaire que, depuis 1945, on disait disparu. D'autres évoquent même la montée d'un antisémitisme nouveau, à venir.

Il y a donc lieu de s'interroger. Certains limitent ce phénomène à un antisémitisme des banlieues induit par les milieux islamistes. Dominique Moïssi, dans le journal *Le Monde*, suggère une désaffection et une possible déception de ceux qui étaient au cours des dernières décennies des amis d'Israël. Il y aurait là des signes d'un amour déçu, d'un désamour, nous y reviendrons.

Il y a enfin des voix alarmistes comme celles que l'Observatoire du monde juif tente de rassembler, comme une opinion récente des journaux de gauche. Il faut donc tenter de faire l'œuvre de lucidité sans se laisser gagner par l'idée d'un antisémitisme rampant qui gagnerait les milieux islamistes ou altermondialistes. Un tel fait a surgi à l'occasion de la conférence de Durban. Lors de l'émission d'Arlette Chabot « Mots croisés », Alain Duhamel a posé cette question à Raymond Barre et à Jacques Delors :

« Croyez-vous que nous assistons à une montée véritable d'un antisémitisme en France aujourd'hui ? » Ils ont tous les deux répondu négativement, en estimant que si antisémitisme il y a aujourd'hui, il ne venait pas des milieux chrétiens. Alain Finkielkraut, dans un essai récent intitulé « Au nom de l'Autre. Réflexions sur l'antisémitisme qui vient », éditions Gallimard, a tenté une analyse de cet antisémitisme des banlieues qui fascine. De ces débats il résulte en général qu'il ne s'agit pas d'un retour de l'antisémitisme ancien, médiéval, ni même de l'antisémitisme hitlérien nazi. Ce serait d'un autre ordre.

Comment aller plus loin ? Fadiev Lovsky a écrit très justement : « Les chrétiens sont dans le monde ceux qui reconnaissent les juifs ». Ils sont donc responsables des juifs en ceci qu'il leur appartient de délivrer les juifs de leur peur éventuelle. Après le Concile Vatican II, le document d'application de 1975 disait : « Il faut parler des juifs comme ils se comprennent eux-mêmes ». Le Père Yves Congar interprétait cette phrase de cette façon : « Nous vous aimons tels que vous êtes ». Emmanuel Levinas dit alors : « Alors maintenant nous allons être aimés ? ». Cette légère ironie était justifiée car, comme on le disait alors, il ne suffit pas qu'un évêque le dise pour que le monde entier le fasse.

Qui sont les juifs de la Bible ?

Pour que les chrétiens puissent dire ce qu'est la parole chrétienne sur les Juifs, il faut toujours revenir à la Bible. L'expression « les juifs » apparaît pour la première fois dans le

Livre d'Esther (chap. 2, 5). Auparavant on disait les Israélites ou la maison d'Israël. L'expression « les juifs » c'est-à-dire les Judéens, désigne ceux que l'on commence d'appeler ainsi parce qu'ils sont différents. Le mot Juif apparaît pour désigner Mardochee quand il dit à la jeune Esther (qui est sa nièce ou sa fiancée), une orpheline qu'il élevait et avait prise avec lui mais qui est introduite dans le harem royal. Mardochee lui dit qu'elle devrait garder à l'avenir le secret de son origine. On connaît la suite. Dans le Livre d'Esther le nom divin ne se révèle pas non plus. « Juif » serait un nom secret, comme le nom divin lui-même et il y aurait un rapport entre ces deux secrets. Mardochee avait appris qu'il fallait ne rien dire de son origine, ni de son pays, ni de sa tribu, ni de sa langue, ni de sa parenté. Mardochee lui même disait qu'il était juif car il ne se prosternait pas. Mais le mot yehudi en Esther (2, 5) pouvait vouloir dire ou bien judéen c'est-à-dire du pays de Judée ou bien le premier à avoir dû cacher son identité, c'est-à-dire à avoir subi l'antisémitisme.

Le deuxième sens l'a emporté et c'est précisément à quoi répond le Livre d'Esther. Mardochee siégeait au Tribunal mais ne se prosternait pas devant le roi. Mardochee connut la haine d'Aman et le décret d'Aman à l'égard des juifs, le seul peuple qu'il dit inassimilable (Esther 3, 5), le décret d'extermination de tous les juifs. Le terme juif reviendra ensuite dans 1 Maccabée pour parler de Judas Maccabée mais aussi on dit Israélites, terme qui renvoie aux injonctions religieuses des Grecs et à la mainmise de ces derniers sur le Temple. Quand Judas assassine Apollonius, le gouverneur de Samarie il est écrit c'est du ciel que vient la force (cf. 1 Maccabée 3, 19).

En ce qui concerne la parole chrétienne sur les Juifs, à partir de Vatican II, on a introduit une modification notable dans la lecture liturgique de la Passion : l'évangile de Jean fut lu au cours de la Semaine sainte alors que jusque là seuls les évangiles synoptiques étaient lus. Or les synoptiques ne citent presque pas « les Juifs » (5 fois dans Matthieu, 6 fois dans Marc, 5 fois dans Luc et surtout dans l'expression le « roi des Juifs »). Alors que le mot « juif » se retrouve 71 fois dans Jean. Cette particularité a été notée dans le document de la Commission Biblique du Vatican de 2001, texte très important. C'est la première fois qu'un document expose au nom du Vatican ce que les chrétiens peuvent penser des juifs.

Saint Paul s'adressait d'abord aux juifs et aux non juifs ensuite. David Flusser qui avait prêté attention à cette formule en a donné l'explication : c'est l'ordre de la révélation biblique. C'est une formule structurale qui vient de Dieu et que Paul a faite sienne, allant même jusqu'à adresser la Lettre aux Romains : « aux juifs d'abord et aux *goyim* ensuite ».

Qui sont alors « les juifs » pour Jean ?

Il y a entre les synoptiques et Jean une nouveauté, comme si une distinction nouvelle s'est fait jour au temps de Jean entre d'une part les disciples de Jésus qui sont tous des juifs (et quelques non juifs) /et d'autre part ceux qui seront désignés d'un terme spécial « les juifs » et qui sont les fidèles à la synagogue. Une génération a passé entre la mort de Jésus, en l'année 30, et l'an 70 qui voit la destruction du Temple. Une génération a passé et l'image des juifs avait changé.

Le statut particulier du quatrième évangile aujourd'hui : dans la liturgie catholique ancienne avant Vatican II, les

synoptiques étaient lus en lecture continue chacun une fois, mais il n'y avait pas de lecture continue de Jean.

Aujourd'hui, on s'interroge sur l'intention propre de cet évangile de Jean qui précisément est celui qui nous parle le plus des « juifs ».

On dit souvent - à tort - que Jean ne fournit pas une lecture historique, mais théologique de la Passion. En d'autres cas, on dit que Jean vient combler les trous des synoptiques. On suggère aussi que le récit de la Passion de saint Jean qui commence par le procès de Jésus chez Pilate a pu être ajouté dans saint Jean parce que ce dernier avait eu la possibilité d'entrer dans la maison du Grand prêtre dont il était le neveu et qu'il avait eu connaissance de l'interrogatoire auquel Jésus fut soumis. Jean aurait eu, grâce à cela, une connaissance directe de la Passion. D'autre part, Jean ne parle pas d'un procès Juif de Jésus comme les autres. Mais on y trouve le procès devant Pilate, présenté non pas comme un récit mais comme une véritable construction littéraire. En Jean 18, 31-32. on trouve une note très importante : « Les juifs dirent à Pilate, il ne nous est pas permis de faire mourir quelqu'un ». S'il s'agissait de lapider Jésus, en ce cas la mort ne résulte pas de la lapidation elle-même mais elle vient après. Dans le cas où Jésus est condamné à la crucifixion, il est condamné à mourir en croix. Jean rapporte ceci pour rappeler comment Jésus avait annoncé sa mort en Jean 3, 14 en disant : « Je serai élevé ». Ce terme *élevé* évoque la mort dans les récits des patriarches qui font la différence d'avec les animaux qui doivent être aptes pour l'offrande, mais tous ne meurent pas égorgés. Jésus avait annoncé sa mort en parlant de l'élévation de son âme. Jésus n'est pas mort comme un animal, mais comme une âme qui part vers le ciel. dans un acte d'offrande (voir Jean 19, 30 où il n'est pas dit de Jésus qu'il est *mort* mais qu'il remet son esprit et dit : « tout est achevé ») L'expression a une portée messianique.

Comment sont présentés les juifs dans l'évangile de Jean ?

Comment interpréter l'image négative des juifs qui ressort des récits de la Passion ? Comment peut-on admettre qu'il ressorte de ceux-ci une image négative du juif ? Et de plus il est dit : « Afin que les Écritures soient accomplies ». Les juifs ont-ils réellement voulu la mort de Jésus ? S'agit-il d'un fait ou d'un jugement *post factum* ? Le juif est-il nécessairement un membre du peuple juif qui veut la mort de Jésus ? Bref, quel est le sens final de la lecture de la Passion ? Le Pasteur Étienne Trocmé qui

a beaucoup étudié cette question supposait que la rédaction du récit de la Passion par Jean avait une origine liturgique. Il offrirait une version hallucinatoire de la mort de Jésus plutôt qu'un récit historique qui fixerait définitivement l'image que nous faisons du juif.

Le récit de la Passion aurait alors une grande conséquence pour les juifs jusqu'à aujourd'hui. Ainsi Franz Rosenzweig a écrit, probablement sous l'influence du philosophe Hermann Cohen, que si Jésus revenait aujourd'hui, les juifs devraient demander qu'il soit mis à mort. En tout cas, la vision négative des juifs qui apparaît dans l'évangile de Jean témoignerait d'un temps où les juifs ont voulu la mise à mort de Jésus.

Mais il y a une autre façon de lire la Passion dans Jean tout en maintenant que l'histoire de Jésus devait demeurer exemplaire pour les temps à venir et que nous pouvons toujours confesser : « celui qui croira au nom du Seigneur sera sauvé ».

Martin Dibelius, qui tenait aussi que le récit de la Passion était mis en forme liturgique, y voyait la base d'un Targum(1) chrétien. En effet, même dans sa mort, le fait de Jésus éclaire toute l'histoire humaine qui s'en trouve éclairée et prend son sens dans la mort de Jésus. Mais ceci ne peut pas signifier qu'à partir de la Passion, les juifs continueraient à condamner Jésus. Il faut interpréter la Passion comme un Targum et que dans l'image des juifs d'hier comme d'aujourd'hui remonte non seulement le fait de leur faute mais en même temps l'image lumineuse de leur élection. Il faut donc sans cesse affronter cette idée destructrice que le Nouveau Testament délivrerait une sorte de haine permanente des juifs déferlant sur la lecture historique des juifs et source d'une antisémitisme dit chrétien.

Telle est la conclusion difficile sur laquelle je veux m'arrêter pour faire face au drame de notre temps et répondre à l'idée que nous chrétiens devons avoir des juifs au cours de l'histoire.

père Bernard DUPUY

(1) Targum: A l'origine, les targums étaient des traductions en araméen, donc en langue courante, des textes bibliques. Mais ces traductions n'étaient pas littérales, certaines constituant de vraies paraphrases, d'où leur intérêt pour comprendre la vie religieuse de leur époque. (NDLR)

Un écho d'Israël

Cette publication émane d'un groupe de chrétiens vivant en Israël. Conçue d'abord pour une diffusion par internet à l'adresse suivante: <http://www.afiq.net/echo>, et par mail, elle peut aussi être obtenue en version « papier » en s'adressant à:

« Un Echo d'Israël » POB 28317
91283 JERUSALEM (Israel)

Vous trouverez notamment dans le n° 15 de mai 2004

- Le dossier du mois : peut-on rester neutre ?
- Histoire : Entre deux guerres, 1967-1973 (suite)
- Chrétiens d'Israël : pensée unique ?
- Exode des chrétiens de Terre Sainte ?
- L'impossible réveillon (récit)
- Les chrétiens de Tel Aviv
- Une communauté messianique à Jérusalem
- A propos du mur de l'apartheid

SENS

« Juifs et Chrétiens dans le monde aujourd'hui »

Revue de « L'Amitié judéo-chrétienne de France »
60, rue de Rome 75008 PARIS

Le n°4-2004 est consacré aux allocutions prononcées lors de la remise du prix 2003 de l'AJCF à Monsieur Lucien LAZARE.

CŒUR profite de cette parution pour renouveler à Lucien LAZARE ses félicitations et son amical souvenir.

Fêtes juives et lectures juives des Écritures

LES FETES DE L'ANNEE 5764

Roch-Hachanah	27-28.09.2003	Jeûne d'Esther	04.03.2004	Yom Yerouchalaim	19.05.2004
Yom Kippour	6.10.2003	Pourim	7.03.2004	Chavouot	26-27.05.2004
Soukkot	11-12.10.2003	Pessah	6-13.04.2004	Jeûne 9 Av	06.07.2004
Sim'hat Tora	19.10.2003	Yom Ha Shoah	18.04.2004	Jeûne 17 tamouz	27.07.2004
Hannouka	20.12.2003	Yom Haatsmaout	26.04.2004	Roch Hachanah 5765	16-17.09.2004

LES LECTURES

Paracha		Haftara	Date
Livre de Nombres - BE- MIDBAR : DANS LE DÉSERT			
Bé-Midbar	1,1 - 4,20	Dans le désert	Osée 2,1 - 22
Nasso	4,21 - 7,89	Recense les fils	Juges 13, - 25
Bé-Haalotekha	8,1 - 12,16	Quand tu feras monter	Zacharie 2,14 - 4,7
Chelah lekha	13,1 - 15,41	Envoie pour toi	Josué 2, 1 - 24
Qorah	16,1 - 18,32	Coré	1 Samuel 11,14 - 12,22
Houqqat	19,1 - 22,1	Le décret divin	Juges 11,1 - 33
Balaq	22,2 - 25,9	Balak	Michée 5,6 - 6,8
Pinhas	25,10 - 30,1	Pinhas	1 Rois 18,46 - 19,21
Mattot	30,2 - 32,42	Chefs de tribus	Jérémie 1,1 - 2,3
Masé	33,1 - 36,13	Les déplacements	Jérémie 2, 4-28 3,4 (2,4 - 28)
Livre du Deutéronome - DEVARIM : LES PAROLES			
Devarim	1,1 - 3,22	Les paroles	Esaïe 1,1 - 27
Va-Ethannan	3,23 - 7,11	J'ai imploré	Esaïe 40, 1 - 26
Eqev	7,12 - 11,25	Si vous écoutez	Esaïe 49, 14 - 51,3
Reeh	11,26 - 16,17	Vois	Esaïe 54,11 - 55,5
Chofetim	16,18 - 21,19	Des juges	Esaïe 51,12 - 52,12
Ki Tétsé	21,10 - 25,19	Lorsque tu sortiras	Esaïe 54,1 - 10
Ki Tavo	26,1 - 29,8	Quand tu seras arrivé	Esaïe 60,1 - 22
Nitzavim	29,9 - 30,20	Tous devant l'Eternel	Esaïe 61,10 - 63,9
Va-Yélekh	31,1 - 30	Et Moïse alla	Esaïe 55,6 - 56,8
Haazinou	32,1 - 52	Prêtez l'oreille	2 Samuel 22,1 - 51 (1,1-9)
Ve-zot ha-Berakhah	33,1 - 34,12	Voici la bénédiction	Josué 1,1 - 18 (1 - 9)